

ОТДѢЛЪ I.

A propos d'une biographie de St. Jean le Miséricordieux.

Le texte grec que le savant byzantiniste Auguste Heisenberg a publié tout récemment, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, XIV vol. (1905), p. 193—233, est à plus d'un titre intéressant. Le savant éditeur l'a fait précéder d'une étude (l. c. 160—192) où presque toutes les questions historiques qui se rapportent à ce nouveau texte sont habilement discutées et résolues d'une façon satisfaisante. L'examen que j'ai pu faire à mon tour, de ce même texte et du manuscrit qui le contient, m'a amené par-ci par-la à m'écarter des conclusions de Heisenberg, surtout dans certains détails de la chronologie. C'est pourquoi je vais résumer ici le travail du byzantiniste allemand tout en faisant mes réserves dans les passages où je ne saurais pas partager son opinion.

Le titre que le manuscrit (Vat. gr. 579, f. 229^r) nous donne est (Heisenberg, p. 162, l'a bien remarqué) un titre erroné; car le texte n'est pas un βίος, comme il y est dit, mais un ἐγκώμιον ou un panégyrique, tel qu'on aurait pu le débiter à l'église dans la fête même du saint. Il faut pourtant observer que dans le ms. ce titre est en lettres rouges et d'une main que je dois retenir différente de celle qui a tracé le texte. Les mots βίος τοῦ ἁγίου Ἰωάννου βασιλέως τοῦ Ἐλεήμονος ont été ajoutés après coup dans le peu d'espace qui restait libre au sommet de la première page écrite. Nous pouvons voir dans cela le soin du possesseur de ce petit ouvrage, à une époque où il était encore tout à fait indépendant des autres écrits de cette curieuse miscellanée que renferme le codex de la Vaticane. Dans le bas des feuillets qui portent

à présent les nombres 229^r, 236^v, 237^r, 244^v et 245^r j'ai découvert aussi les notes en rouge de la numération primitive. Les deux premiers cahiers qui sont complets de huit feuillets chacun, sont numérotés au commencement et à la fin, le premier avec la note α , le second avec la note β . Le troisième cahier aussi est marqué d'un γ sur le premier feuillet, mais il manque des deux derniers, en sorte qu'il n'en a que six. Il est à regretter qu'on ait effacé presque entièrement deux lignes d'écriture en rouge au bas de la page 250^v après les derniers mots du panégyrique. J'ai cherché en vain à saisir quelque lettre ou syllabe dans l'ensemble des traits qui sont encore visibles. Le papier a été fortement gratté avec un canif ou autre instrument semblable, dans le but presque évident de faire disparaître quelque indication relative soit à l'écrivain, soit au copiste ou au propriétaire de ce petit cahier. Encore j'ai pu remarquer que dans les dernières pages de cet ouvrage l'écriture est plus petite et plus serrée que dans les pages antérieures; ce qui peut donner l'impression qu'on a à faire avec deux copistes différents. L'écrivain, paraît-il, a dû se trouver dans la nécessité de ménager l'espace pour renfermer son récit tout exactement dans les 44 pages qu'il remplit. Cette circonstance, peu signifiante en soi-même, confirme peut-être l'opinion que j'eus l'occasion d'énoncer dans une lettre à Heisenberg (v. l. c. 192), et que je vais formuler dans les termes suivants: Ces 44 pages du recueil composant le ms. Vat. gr. 579, qui vont du f. 229^r au f. 250^v de la numération actuelle et qui renferment le panégyrique de St. Jean le Miséricordieux, ne sont pas une copie; elles sont le brouillon même de l'auteur. Cet écrit est donc autographe, ainsi que le prouvent surtout les nombreuses corrections et les divers suppléments dans le texte même et dans les marges. Un exemple très remarquable nous est offert dans le passage 223,19—224,19, où la rédaction A a été remplacée par la rédaction B, et celle-ci n'a pris naissance qu'après quelques tâtonnements, dont nous avons l'indice dans plusieurs mots rayés en marge: $\gamma\nu\eta\sigma\iota\omicron\nu\ \alpha\upsilon\tau\omicron\nu\ -\ \tau\upsilon\rho\acute{\alpha}\nu\nu\omicron\iota\varsigma$. Il n'est pas douteux pour moi que l'auteur a voulu refaire cette pièce, non seulement pour des raisons de style, mais aussi pour donner un tour plus naturel à ses idées. Je vais reproduire les deux versions côte à côte pour que le lecteur puisse juger. L'auteur narre que Jean envoya des sommes d'argent aux Latins à Constantinople pour obtenir qu'ils renonçassent à leur propos de dépouiller les églises de la grande ville pour s'enrichir:

Α

228

ἐμοὶ δὲ τοῦτο τὸ τελεῖν ἐδεληῖσαι τὸν βασιλέα ὑπὲρ ὧν ἔφην ἀργύριον τοῖς Λατίνοις παραπλήσιόν πως ἔδοξε τῷ κατὰ τὰς γυναῖκας τὰς ἐπὶ Σολομῶντος κριθεῖσας περὶ τοῦ περιόντος βρέφους, ἀμφισβητήσεως οὐσης ποτέρας εἶη τὸ ζῶν· ἑκατέρα γὰρ μὲν τὸ μὲν τεθνηκὸς ὡς ἀλλότριον παρηγεῖτο, τοῦ δὲ ζῶντος ἐβούλετο μήτηρ εἶναι, ψήφου δ' ἐνεχθείσης ὑπὸ τοῦ Σολομῶντος τοιαύτης, ὡς χρὴ διελεῖν τὸ ζῶν δίχα ἑκατέρα τε τὸ ἡμισυ τοῦ διαιρεθέντος δοθῆναι, ἵνα μητέρα φέροιο πλέον θατέρας, ἢ μὲν μὴ οὐσα μήτηρ ὑπεδέξατο τὴν ψῆφον, ἣν σκηπτόμενος ὁ σοφὸς εἰρήκει· οὐ γὰρ τοῦτ' ἐβούλετο πράξαι, ἀλλὰ παρὰ τῆς φύσεως ἐθέλων λαβεῖν τοῦ ζητουμένου τὴν μαρτυρίαν, ἐπίνοιαν θαυμαστὴν ταύτην ἔσχεν· ἢ δὲ τῷ ὄντι μήτηρ οὐδ' ἠνέσχετο τὸν λόγον ἀκοῦσαι, ἀλλ' εὐθύς παρηγεῖτο καὶ παρεχώρει θατέρα τῆς τροφῆς τοῦ παιδίου, βέλτιον ἡγουμένη στέρεσθαι τούτου ζῶντος ὑφ' ἐτέρας τρεφομένου καὶ ὄντος ἢ περιδεῖν ἀποθνήσκον, ἐπεὶ μηκέτ' ἐμελλεν αὐτῆς εἶναι· καὶ τὴν μαρτυρίαν οὕτως παρὰ τῆς φύσεως ἔσχεν, ὡς εἶη γνησία μήτηρ τοῦ βρέφους, ὃ καὶ ἀπολαβοῦσα ζῶν ἀνεχώρει. ὡς δὲ καὶ τὸν βασιλέα γνήσιον εἶναι τῶν ἐν τῇ πόλει δεσπότην τὸ παρ' αὐτοῦ γεγονὸς ἐμαρτύρει, οτι τελεῖν ἠνέσχετο τοῖς ἀλάστορσι δῶρα ὑπὲρ ὧν αὐτοὶ τηνικαῦτα τὴν κτῆσιν εἶχον ἀδίκως, ἐκεῖνοι δὲ ἄρα

Β

καίτοι τῶν παραδοξῶν ἐδόκει, ὅπως οἱ μὲν τέως κύριοι τῶν ἐν τῇ πόλει πραγμάτων οὐδένα λόγον τῶν ἐν χερσὶν ἐποίουν, τῷ δὲ τούτων στερομένῳ φροντὶς ἦν μή τις λύμη περὶ 5 ταῦτα συμβῆ, ὥστε καὶ ἀναλοῦν ὑπὲρ τούτων ἐτόλμησε χρήματα καὶ φόρους δοκεῖν ἀπάγειν τοῖς μιαιοῖς κατεδέξατο οὐδὲ πολλοῦ τοῦ περιόντος ἐνίκα. ἀλλ' εἰ τὴν δίκην τις ἐν- 10 νοήσειε τὴν ἐπὶ Σολομῶντος κριθεῖσαν, ὅπως τῇ μὲν νόθῳ τοῦ παιδίου μητρὶ καλῶς ἔχειν ἢ τοῦ δικαστοῦ ψῆφος ἐδόκει, δίχα διελεῖν ἀναφνημένου τὸ περιὸν παιδίον, ἵνα ἑκα- 15 τέρα μέρος ἴσον ἀπέλθῃ λαβοῦσα καὶ μηδετέρα φέρηται τι πλέον θατέρας, ἢ δὲ τῷ ὄντι μήτηρ πρὸς τὴν ἀκοὴν ἐκπλαγεῖσα ἐπισχοῦσα τὰ ὄτα παρεδίδου ζῶν ἐξ ἀνάγκης τῇ ψευ- 20 δομένη τὸ τέκνον, οὐκ ἀνασχομένη· διὰ φιλονεικίαν ἐπιδεῖν ἀνηρημένον τὸ τῆς οἰκειᾶς ὠδίνος βρέφος, οὐκέτ' ἂν οὐδὲ τὸ τοῦδε θαυμάσειεν. οἱ μὲν γὰρ δήπου κατὰ τὴν νόθον ἦσαν 25 μητέρα οἱ τέως γε τὴν πόλιν θαυμάζοντες, οἷς οὐκ ἔμελε τῶν ἐν αὐτῇ τὰ κάλλιστα σώζεσθαι, τῷ δ' ἐναργῶς ἐμαρτύρει τὰ πράγματα ὡς ἀληθοῦς μητρὸς τρόπον παρείχετο, 30 οὐδὲν δεινὸν ὑπομένων ἀκοῦσαι περὶ τῶν οὕτω λαμπρῶν τῶν ἐν τῇ πόλει πραγμάτων· οὐ δὴ δεινὸν οὐδὲν ἡγήσατο διὰ τοῦτο πρὸς τοὺς οὕτως ἔχοντας ἀναλοῦν ὑπὲρ τοιούτων τῷ 35 τότε χρημάτων ὅπως ἐσάπαν σώζοιτο· εἶναι μὲν γὰρ αὐτοῦ κατ' ἀλή-

ὑποβολιματοί¹⁾ τινες ἐτύγχανον ὄν- θειαν ταῦτα τοῦ δικαίου κρατοῦντος, κτες καὶ νόθοι, ὃ δὴ καὶ ταχέως κατέχεσθαι δ' ὑπ' ἐκείνων ἀμειλίτων ὄντων τυράννων καὶ μηδένα αὐτοὺς πάλιν ἐξήλασε. λόγον ποιουμένων τῆς δίκης.

Ni l'une ni l'autre des deux rédactions pourraient être considérées comme un modèle de style; il y a pourtant un progrès de l'une à l'autre, et nous pouvons bien reconnaître les efforts de l'auteur pour en venir à une forme définitive. Ainsi dans plusieurs autres endroits l'auteur a écrit en marge ou entre les lignes du texte quelques mots ou quelques phrases qui lui étaient restées dans la plume; ailleurs il a rayé ce qu'il avait écrit pour y substituer une expression plus précise ou plus correcte.

Heisenberg est d'avis que le scribe et l'auteur de l'opuscule ne peuvent pas être la même personne, par une très forte raison, c'est à dire parce que la paléographie nous impose d'attribuer le manuscrit au quinzième siècle, tandis que le panégyrique doit avoir été composé au quatorzième. Nous allons voir si ces dates doivent être considérées comme péremptoires; mais auparavant il nous faut exposer brièvement la matière du petit ouvrage.

Ce *Jean le Miséricordieux* dont il s'agit n'est pas l'archevêque d'Alexandrie au septième siècle, dont nous possédons une vie écrite par Léontios de Néapolis. Il est, au contraire, un homme qu'on ne s'attendrait pas à trouver au nombre des saints; c'est l'empereur de Nicée Jean Vatatzès, dont le culte, bien restreint d'ailleurs, s'est conservé jusqu'à nos jours dans les environs de Magnésie sur le Méandre. Nous devons au savant grec A. Méliarakès la connaissance de ce culte; car la vie néo-grecque du saint publiée en 1872 eût demeuré inconnue à la plus part des byzantinistes sans le résumé que Méliarakis en a donné dans son «Histoire du Royaume de Nicée» (p. 417—421). Peu de temps après, Heisenberg découvrit dans la Vaticane la vie byzantine qu'il vient de publier. Je renvoie le lecteur à la dissertation de Heisenberg pour ce qui est des rapports entre l'ancienne et la nouvelle biographie, et je me borne ici à quelques renseignements sur le Βίος byzantin.

L'auteur de cet éloge dut être selon Heisenberg un moine de Magnésie, et précisément un moine de ce couvent où se conservaient les

1) C'est seulement par une faute d'impression que chez Heisenberg (p. 224,18) on lit ὑπερβολιματοί.

reliques mêmes du saint. En effet il semble bien probable que la légende se soit formée dans le lieu même où s'exerçait ce culte, dont l'église grecque officielle ignore presque l'existence. Cependant je dois considérer comme peu probable qu'un moine de Magnésie ait composé le récit que le ms. de la Vaticane nous a conservé. L'auteur, je ne veux pas en douter, aura eu sous ses yeux une pieuse narration composée jadis dans les environs du sanctuaire où St. Jean est vénéré jusqu'à nos jours; il y aura puisé tous, ou presque tous, les renseignements historiques et légendaires, qu'il nous relate. Mais son oeuvre même a bien l'apparence d'avoir été composée loin de l'Asie, et probablement à Constantinople. D'abord on doit remarquer que nulle part dans ce récit on ne peut trouver des expressions qui nous autorisent à croire que les lieux de l'Asie, où s'expliqua l'activité de Vatatès et où il jouit d'un culte après sa mort, aient été familiers à notre auteur. Il y a un passage seulement qui a pu suggérer à Heisenberg son hypothèse et la lui faire présenter comme une donnée de fait. C'est l'endroit du récit où il s'agit de la fondation du célèbre monastère de Sosandres (217,9—218,6). Il y a là beaucoup de détails sur les bâtisses du temple et du monastère, sur les prérogatives des moines, sur leurs rapports avec la maison royale de Nicée. Il semble à vrai dire peu probable que des détails de ce genre soient sortis de la plume d'un homme qui n'a pas vécu lui-même à Magnésie. Mais si notre auteur s'est servi, ainsi qu'il paraîtra de plus en plus vraisemblable dans la suite de notre recherche, d'une source plus ancienne, pourquoi n'y aurait-il pas puisé le passage en question?

À la fin de l'éloge, où il s'agit de la destruction du célèbre monastère par les Turcs et de la façon miraculeuse dont les reliques du saint furent sauvées, il y a une phrase qui d'abord nous ferait croire que l'auteur s'adresse à des auditeurs ou à des lecteurs de Magnésie. Voici le passage (p. 233,3—8): γυνή δέ τις ταῦτο πυθομένη θεοσεβῆς, ἀνελομένη τὴν σορὸν νυκτὸς ἑλθούσα, τῷ ἑαυτῆς ἐγκατέθετο οἴκῳ· τό τε πρᾶγμα κοινωσαμένη καὶ θεοσεβέσιν ἑτέροις νεῶν ἰδρύνονται ἱερόν, οὐ νῦν ἡ σορὸς κεῖται, ἐξ ἧς βρῦουσι θεραπέια νοσημάτων παντῶν, καρκινωδῶν, γαγγραινικῶν, νομῶν, σηπεδόνων, φλεγμονῶν καὶ τῶν τοιούτων ἀπάντων, ἃ τί ἂν λέγοιμι πρὸς εἰδότας;. Mais c'est une formule, comme Heisenberg l'a remarqué ailleurs (p. 168), dont l'auteur se sert pour se passer d'une plus précise énumération des miracles, en les considérant comme bien connus de tous, auditeurs ou lecteurs. En effet le petit ouvrage est

composé, nous l'avons déjà vu, dans la forme et le ton d'un sermon adressé à un public de fidèles ou d'ecclésiastiques: notons p. 196,4 s. ὑμεῖς, ὧ παρόντες et 200,4 τῷ παρόντι συλλόγῳ. C'est peut-être, comme Heisenberg a remarqué, une fiction, dont nous avons beaucoup d'exemples dans la littérature de ce genre. Je puis ajouter que l'auteur même s'est trahi dans un passage (195,5 ss.) où il dit clairement que son ouvrage est destiné à des lecteurs du temps avenir: ἀλλὰ τῆς ἀληθείας ἡγουμένης ἐροῦμεν ὅσων ἂν εἰοί τε γενώμεθα μνημονεῦσαι, οὐδενός ἄλλου πρὸς τὸν λόγον ἡμᾶς ἐνάγοντος ὅτι μὴ τῆς ἀρετῆς τοῦ ἀνδρός καὶ τοῦ δεῖν τῶν τοιούτων μετ' εὐφημίας μεμνησθαι καὶ τοῖς ἐσομένοις ὥσπερ πίνακα προτιθέναι τῷ λόγῳ τὰ τοῦ ἀνδρός ἦθη καὶ λόγους καὶ πράξεις καὶ δεῖξαι ὅσῳ τῶν νῦν ὄντων διενήνοχεν, ἐν' εἰδείεν οἱ ἐντυγχάνοντες τίνας ποτὲ χρῆ θουμάζειν καὶ τίσιν ὡς φαύλους μέμφεσθαι, καὶ μιμεῖσθαι μὲν τοὺς ἀξιούς θουμάζεσθαι, ἐκτρέπεσθαι δὲ τοὺς λυμεῶνας καὶ φαύλους καὶ μηδὲν ὑγιᾶς ἔχοντας. C'est un passage sur lequel nous devons revenir plus tard. Maintenant nous pouvons remarquer que les opérations miraculeuses des reliques du saint n'entraient pas directement dans le programme du petit ouvrage; ce qui n'est pas de nature à nous convaincre que son auteur ait été un moine vivant non loin du sanctuaire en Magnésie.

Ajoutons que partout où il est question des villes de l'Asie, nous ne trouvons pas dans l'éloge de traits qui attestent une connaissance des lieux telle qu'on ne put pas l'acquérir à l'ouest de la *Corne d'or*. En voici des exemples: 200,21 ss. — τὸ γὰρ Σκυδικὸν ἔθνος τοῦτο, οἳ νῦν Τοῦρκοι καλοῦνται, τὸ κάκιστ' ἀπολούμενον, ἐκ τῶν χηραμῶν ποθεν τῆς γῆς ἀνασχόν τῶν Ταυρικῶν καὶ Καυκασίων ὄρων, κακῶς ἐποίηε τὴν Ἀσίαν ἐξέρπον· καὶ κίνδυνος ἐδόκει κατὰ τὸ συνεχὲς αὐτίκα μάλα τὰς ταύτη πόλεις ἀναστάτους ἐσεσθαι πάσας ἄρδην, ὃ δὴ νῦν καὶ εἰς ἔργον ἐξέβη κτλ.

201,20 ss. οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τότε πάνυ γε καλῶς εἶχε τὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν, ἀλλ' ἀπερρῦη τὰ κράτιστα. τὰ μὲν ἀμελεία καὶ τῶν τότε κρατούντων, τὰ δὲ καὶ βλακεία τοῦ παντός ἔθνους πρὸς ἀνέσεις καὶ τρυφὰς ἀποκλίναντος καὶ τοὺς πολεμικοὺς ἐκλελοιπότης ἀγῶνας καὶ τὰ γυμνάσια· ἐῷ γὰρ λέγειν, ὅτι μηδὲ παιδείας τῆς ὄντως καθαρᾶς καὶ διαφερούσης ἀνδρώπῳ λόγον τινὰ πεποίητο, καθάπερ δήπου καὶ νῦν.

201,7 ss. . . τὰς περὶ τὸν Μαιάνδρον πόλεις ἐπιδρομαῖς συνεχέσιν ἐκάκουν, μάλιστα μέντοι τούτων τὴν Ἀντιόχειαν τὴν πρὸς αὐτῷ τῷ Μαιάνδρῳ κειμένην, καὶ παρ' ὀλίγον ἦλθον τοῦ παραστή-

σασθαι τῷ μήκει τοῦ πολέμου κεκακωμένην και σχεδὸν ἤδη καθάπαξ ἀπειρηκυῖαν.

208,31 ss. . . φόβον ἐμβαλὼν τοῖς βαρβάροις, ἐν βραχεῖ χρόνῳ τῶν ἐλληνικῶν ὀρίων ἐξῶσε και τήν τε Ἰωνίαν ἐξείλετο και τὰς περὶ τὸν Μαίανδρον πόλεις, ἤδη δὲ και Λυδίαν και Γαλατίαν και τῆς Βιθυνίας τὰ πλεῖστα. ἐντεῦθεν δὲ διαβάς εἰς Εὐρώπην κτλ.

J'omets de citer d'autres passages semblables; ils ne nous offriraient aucune particularité topographique comparable à celle qui nous est donnée dans un endroit concernant les environs du Bosphore (p. 222,6): οὐ νῦν νεὼς ἰδρυται τῷ τῶν ἀσωμάτων ἀρχιστρατήγῳ δυνάμεων, c'est à dire l'église de St. Michel ἐν Ἀνάπλῳ. Je vais m'arrêter sur ce passage; car je ne puis pas partager l'avis de Heisenberg, qui croit y voir l'effet d'une confusion entre la dite église et celle de St. Michel près de Poimanénon en Asie. Mais une confusion de ce genre ne devait pas être bien moins probable chez un moine asiatique que chez un écrivain de Constantinople?

Enfin il y a un fait qui me semble digne d'attention. La capitale de l'empire n'avait pas à s'intéresser aux gestes de Jean Vatatzès, par ce qu'elle était alors sous la domination latine. Eh bien, l'auteur de ce petit ouvrage a essayé deux fois de mettre son héros directement en rapport avec «la ville singulière, la seule digne» comme il dit «de ce nom entre toutes, la vraie métropole de toutes les villes». La première fois (222,3—224,19) c'est à propos de la guerre contre les Latins, et c'est justement dans cet endroit, où Heisenberg croit voir la confusion entre le deux églises de St. Michel. En vérité notre auteur a déjà parlé, bien qu'en termes très vagues, de la défaite des Latins et de leur abandon de l'Asie (ὡς ἐληλαμένων πασσοῦδι τῶν Λατίνων ἐκ τῆς Ἀσίας, p. 221,3 s.) et il vient exposer ici les luttes soutenues par Jean en Europe. Ce furent des faits de peu d'importance, ainsi que nous pouvons en juger par le récit d'Acropolitès I 51,4 ss. Mais voici que pour notre auteur ces faits acquièrent une très grande importance, seulement parce que Jean repoussa ses adversaires jusque sous les murs de la ville: ἕως πρὸς αὐτοῖς τείχεσι τῆς πόλεως (les mêmes mots chez Acropolitès I 52,2 en parlant de ce fait même) οἱ περισωθέντες ἐγένοντο· οὐς ἡ πόλις τὸν κόλπον ἀνοίξασα τρέμοντας εἰσεδέξατο, ὡσπερ φησὶν ὁ μῦθος τὴν θέτιν τὸν Διόνυσον τοῖς κόλποις εἰσεδέξασθαι φεύγοντα τῶν Βαχχῶν αὐτῷ τυπτομένων. Le lecteur s'attendrait à voir le héros mettre le siège à Constantinople, ἐρῶν τοὺς ἔνδον ὡσπερ ἐν δικτύοις

ἀπειλημμένους· περιελών γὰρ εἶχε τὰ κύκλω πάντα (222,25 ss.). Il n'en fit rien, et notre auteur a encore un long chapitre pour nous en exposer les raisons; des raisons à vrai dire peu sérieuses, dont le but évident est de montrer que son héros renonça à prendre la ville seulement par crainte de l'exposer à la rapacité des Latins et aux conséquences de la guerre. Il vit que l'opportunité de la délivrer des usurpateurs n'était pas encore venue, et il sut préparer de loin cette revanche qu'un autre aurait accomplie après lui. L'esprit de sacrifice et le savoir faire de Jean Vatatzès, si nous devons en croire à son panégyriste, arriva jusqu'à payer aux Latins une rançon de guerre; ce qu'il fit, bien entendu, seulement pour empêcher que par manque d'argent ils prissent le parti de dépouiller les églises de la ville. Il fit en cela comme la vraie mère de l'enfant vivant, dans le jugement de Salomon, dit l'auteur dans le passage dont j'ai reproduit plus haut les deux rédactions. Il nous atteste le soin particulier que l'auteur mit à bien écrire cette partie de son oeuvre. Si nous comparons celle-ci avec le laconisme presque obscur des pages précédentes (219,15—220,39) où il traite des guerres si décisives soutenues par Jean contre les Latins en Asie et sur mer, entre autres de la bataille navale qui coûta aux Latins la perte de l'île de Rhodes (Acrop. I 87,14 ss.¹⁾, bien que le nom même de l'île ne soit non plus mentionné, nous devons nous sentir obligés à rechercher la cause de cette disproportion et de cette différence de traitement. Et nous ne pouvons la trouver que dans la préoccupation de l'auteur pour que la capitale eût une place digne d'elle dans son récit et pour que la population grecque de Constantinople vit dans la personne de Jean un digne précurseur de celui qui peu après la délivra du joug des Latins. Mes observations sont confirmées par l'autre passage (230,21—231,18) où l'auteur compare son héros à Moïse, qui put conduire son peuple jusqu'en vue de la terre promise, mais ne put pas y entrer:

Ἡ πόλις δὲ ἄρα μόνη, ἢ πρὸ πάσης ἄλλης ἀξία τοῦτο καλεῖσθαι, μητρόπολις γε πασῶν οὕσα κυρίως, οὐδενὸς μετεῖχεν ὧν ἔφην τῶν ἐκ τῆς ἀρετῆς ὑπαρχόντων τοῦ βασιλέως. οὐ γὰρ ἦν ὑπ' αὐτῷ, τυραννομένη δὲ ἦν ὑπὸ τῶν ἀλαστόρων ἐκείνων, οἱ δολίως αὐτὴν ἐπιорκήσαντες εἶλον. οὐ μὴν ἀλλ' ἔμελλε καὶ αὐτὴ σὺν θεῷ οὐκ ἄμοιρος ἔσσεσθαι τῶν κοινῶν ἀγαθῶν. τὴν γὰρ τῶν οἰκείων δύναμιν ἐπὶ πλείστον ἄρας ὁ βασιλεύς, τὴν δὲ τῶν

1) Cp. Finlay, History of Greece III, 313.

τυράννων εἰς ἔσχατον καθελῶν, ἐλπίδα δέδωκε πᾶσιν ὡς ῥυσθήσεται τῆς τυραννίδος ἢ πόλις, τῶν τυράννων ὑπὸ τῶν περι αὐτὸν ἐξωσθέντων· ὁ δὲ καὶ γέγονεν ἄν, εἰ μικρὸν γοῦν ἐπεβίω κτλ. — πλὴν εἰ καὶ μὴ τοῖς κατ' αὐτὸν καιροῖς ἢ πόλις ἠλευθέρωται τῶν τυράννων ἀπαλλαγεῖσα, πολλή γε χάρις τῷ προκαταβαλομένῳ τῆς ἐλευθερίας τὰ σπέρματα. τοῦτον ἡμᾶς ἐπαινεῖν τε χρὴ καὶ θαυμάζειν καὶ κοινὸν εὐεργέτην νομίζειν, τοιοῦτον μὲν τὰ πρὸς τὸν θεόν, τοιοῦτον δὲ καὶ περὶ τὸ γένος φανέντα, καὶ δεδωκόθ' ἡμῖν οἷς τὸν πάντα χρόνον ἐπόνει τῆς μεγάλης πόλεως νῦν ἀπολαύειν.

Ces derniers mots nous disent clairement, je crois, que notre auteur vivait à Constantinople et que des citoyens de la *grande ville* formaient son vrai ou supposé auditoire. Tout ce passage est du reste particulièrement soigné, comme l'autre, sous le rapport du style, et bien riche d'ornements rhétoriques propres à arrêter l'attention des ἐντυγχάνοντες et à gagner leur assentiment. Car, si je dois dire dès à présent mon opinion, le petit ouvrage a été conçu et composé surtout avec le propos de répandre le culte de St. Jean le Miséricordieux hors de son petit lieu d'origine en Magnésie sur le Méandre, et de lui obtenir une sanction officielle dans la ville même où s'élevait le siège du patriarche orthodoxe. Je ne saurais pas dire si des démarches dans ce sens furent réellement faites auprès de quelque patriarche. Ce que nous savons c'est que notre St. Jean ne trouva jamais place dans le calendrier officiel de l'église grecque, et son culte fut jusqu'à nos jours renfermé dans les étroites limites de sa ville natale. Il fut canonisé par le peuple, non par l'église; celle-ci se borna à tolérer son culte là où il était. Les éclatants miracles du saint ne suffirent pas peut-être à faire oublier ces scandales de cour qui avaient provoqué l'éloquence foudroyante de Nicéphore Blemmyès. Dans la meilleure hypothèse l'auteur du panégyrique réussit à assembler un certain nombre de fidèles autour de l'image de ce saint étranger dans quelque paroisse de la ville ou des environs, mais il n'est pas probable qu'il ait trouvé beaucoup de prêtres disposés à suivre son exemple.

Mais l'éloge a été écrit aussi avec une autre tendance que Heisenberg (p. 178) a brillamment éclairée: l'auteur voulait offrir un modèle de prince aux princes dégénérés de son temps, il voulait composer un ensemble de vertus mises au service de la patrie et de la religion et l'opposer à l'oisiveté et à l'incapacité de ces derniers empereurs qui

contribuaient inconsciemment à préparer la chute de la reine des villes sous les armes des Turcs.

Nous voici arrivés par cela à la grave question de la chronologie de cette pièce. Mais la question se complique avec une autre, celle des sources historiques de l'éloge. Heisenberg après un examen attentif des faits a cru pouvoir établir que notre auteur n'a puisé qu'à la tradition orale. C'est en effet la solution qui à première vue semble la plus probable, attendu que notre auteur bien souvent n'est pas d'accord avec les historiens dont nous possédons les oeuvres, soit dans l'ensemble des faits, soit dans leurs détails. Mais je me suis demandé: est-il nécessaire de chercher dans la série des ouvrages historiques proprement dits la source des parties narratives de ce panégyrique? Et, avant tout, ne pouvait pas un autre éloge semblable, remontant à une époque plus prochaine des évènements mêmes, avoir fourni au nôtre la matière historique presque toute entière? Cela me semble bien probable, et je vais en offrir des indices.

Selon les calculs de Heisenberg l'éloge aurait été composé entre 1365 et 1370. Admettons pour un instant l'exactitude de cette date, et nous devons nécessairement prendre en considération (Heisenberg même, p. 163, l'a bien remarqué) que plus d'un siècle s'est écoulé entre la mort de l'empereur Jean Vatatzès et la composition du petit ouvrage destiné à célébrer ses gestes. Il n'est pas très vraisemblable que dans toute cette longue période personne n'ait songé à consacrer un écrit quelconque à la mémoire d'un prince si fameux et si bien-aimé. La graphomanie byzantine aurait-elle laissé de côté ce sujet si alléchant? La *ἑρηνυδία* de Georges Acropolitès fut récitée dans les funérailles mêmes du roi glorieux, et nous y trouvons déjà les germes d'une apothéose, qui devait tôt ou tard revêtir les formes d'un culte religieux. On dira que le court règne de Théodore II Lascaris ne fut pas peut-être ni suffisant ni propice à la diffusion et à l'établissement définitif d'un tel culte, et que, depuis, la dynastie des Paléologues ne dut pas lui être assez favorable. Cependant un quelque rite annuel dut s'accomplir régulièrement dans l'église et le monastère de Sosandres, où se conservaient les dépouilles du roi; et ces cérémonies durent bien, suivant l'usage, donner occasion à des discours commémoratifs, dont la forme se sera de plus en plus approchée de celle de notre panégyrique. Ainsi seulement la mémoire des gestes de ce saint guerrier pouvait se perpétuer et s'affermir parmi les religieux auxquels il avait apprêté

de son vivant avec tant de magnificence les somptueux édifices où ils demeuraient et attendaient paisiblement à l'exercice du culte. Nous n'avons pas, c'est vrai, de témoignages explicites de cela, mais nous savons de notre panégyriste même (p. 232) que lors de l'invasion turque en Asie Mineure les moines de Sosandres et les habitants de la campagne alentour, se trouvant dans la nécessité de s'enfuir entre les murs de Magnésie, n'oublièrent pas d'emporter avec eux le cercueil enfermant les reliques du roi: πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τὴν τιμίαν τοῦ βασιλέως σορὸν ὡς τι μέγα κειμήλιον φέροντες. Et lorsque peu après on ne se trouva pas assez sûr dans la ville même, qui fut bientôt entourée des troupes barbares, tout le peuple se retira dans la citadelle et y transporta le cercueil. Bientôt la citadelle même tomba dans les mains des barbares, et le cercueil fut jeté par ceux-ci dans un précipice, où le retrouvèrent dans la suite les fidèles qui lui édifièrent ce sanctuaire destiné à être visité des malades et des malheureux.

Heisenberg a bien établi (173 s.) que ces événements ont du s'accomplir entre 1301 et 1304. C'est assez pour en conclure qu'un demi siècle après sa mort le roi de Nicée était définitivement censé au nombre des saints pour les habitants des environs de Magnésie; mais la décision d'emporter son cercueil dans la fuite ne s'explique pas, si nous n'admettons que ce culte existait bien avant 1301. Même la date du 4 Novembre comme jour de la fête du saint ne peut pas être, je crois, une invention récente de Nicodème Hagioritès (v. Heisenberg p. 160), mais probablement n'est que l'anniversaire des premières grandes cérémonies funèbres en l'honneur du roi, qui était mort le 30 Octobre.

Il y a un passage du panégyrique, où nous pouvons voir en quelque partie confirmée notre hypothèse:

p. 196,4 ss. τοιγάρτοι μὴδ' ὑμεῖς, ὧ παρόντες, φαυλότητά τινα καταγῶτε τοῦ λόγου ὡς τῆς ἀξίας παμπληθὲς ἀπολειπομένου. εἰ μὲν γὰρ ἐνῆν ἄλλοις περιουσίᾳ λόγου ἀμωσγέπως ἐφικέσθαι τοῦ μέτρου ἢ μικρῶ τινι διαμαρτεῖν τῆς ἀξίας, εἶχεν ἂν τινα μέμψιν τοῦμόν ὡς πολὺ κατόπι τῶν ἄλλων πάντων ἰόν· εἰ δὲ πᾶσιν ὁμοίως ἀνέφικτα· οἷς ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἀνὴρ ἐκεῖνος ἐξέλαμψεν, ἐκφύγοιμ' ἂν εἰκότως ἐν τῷ κοινῷ τῶν ἄλλων καὶ γὼ τὴν μέμψιν.

C'est un lieu commun, on dira, de la rhétorique des éloges. Vrai; mais notre auteur s'y serait-il tenu, s'il eût été à même de déclarer que personne avant lui n'avait abordé ce sujet difficile? S'il eût été le

premier à recueillir de la bouche du peuple la tradition et à lui donner une forme littéraire? Au contraire, notre auteur anonyme n'a fait que puiser dans les écrits de ses confrères plus anciens. Son originalité peut être comparée à celle d'un prêtre catholique de nos jours chargé de prononcer le panégyrique dans la fête d'un saint. Il peut changer ça et là dans l'ordre de la matière, il peut faire autant de digressions qu'il lui plait, il peut étaler, tant qu'il veut, des réflexions morales et des ornements du style; mais le récit des faits il le puise tel qu'il est dans les livres et les cahiers de ses devanciers. Les cahiers, je dis, parce que rarement ces écrits sont destinés à la publicité. Chaque année doit avoir son panégyrique à elle, qui doit être ou sembler neuf. La notation dans le papier ne doit servir qu'à la préparation de l'orateur, à aider sa mémoire, et à faciliter peut-être la tâche de ses confrères dans l'avenir. Mais le public n'y a rien à voir; il doit écouter chaque fois, il ne doit pas lire. En cela notre auteur fait exception, puisque nous avons vu qu'il s'adresse à des lecteurs, et en outre il vise à quelque chose de plus important et plus durable que la célébration de la fête du saint. Néanmoins il a malgré lui laissé des traces de cette composition hâtive qui est caractéristique pour ce genre d'écrits d'occasion. Nous avons déjà vu qu'il a en maints endroits corrigé son texte et quelquefois il a cherché en vain de lui donner une forme définitive. Nous allons voir qu'il a aussi répété au milieu de son récit (225,3 ss.) en une forme un peu abrégée, mais en y conservant certains mots et phrases caractéristiques, cette même énumération qu'il avait déjà faite beaucoup avant (210,7 ss.) des qualités personnelles de son héros. Comparez surtout les lieux suivants:

p. 225,3 ss. ἀλλ' ἦν σωφρονέστερος μὲν Πηλέως, δικαιοτέρος δὲ Αἰακοῦ, σοφώτερος, δὲ Ὀδυσσεώς, ἀνδρειότερος δὲ Κύρου, εὐσεβέστερος δὲ ἀπάντων τῶν ἐνόμωμ τῆς βασιλείας ἐπειλημμένον.

— 7 ss. ἀλλ' ὅτι εἶποι σεμνόν τε καὶ χάριεν καὶ τῆς Νέστορος γλώττης οὐδὲν λειπόμενον· ᾧ τοὺς προσέχοντας ἐπαιδαγώγει καὶ σοφοὺς ἀντ' ἀφρόνων καὶ σώφρονας ἀντ' ἀκολά-

210,7 ss. . . ἀνήρ δεξιὸς τὴν φύσιν, σοφός, ἀνδρεῖος, δικαιοτέρος Αἰακοῦ, σωφρονέστερος Πηλέως, φρονήματος γέμων, ἐπιεικής, συνετὸς τὰ πολεμικά, συνετώτερος τὰ πρὸς τὸν θεόν, εὐσεβῆς ἐλεήμων κτλ.

— 23 ss. δεῖσαν δέ ποτε καὶ λόγων σπουδαιοτέρων ἢ καὶ βουλῆς περὶ τῶν πρακτέων, τῆς τοῦ Νέστορος γλώττης βελτίω πάντως ἐδείκνυ τὴν ἑαυτοῦ, ὄν σεμνύων τοῖς ἔπεσιν

στων και σεμνους άντ' εκδεδιγητημέ-
νων και άσεμνων έποίει.

— 20 ss. . . ούτω θεοφιλώς άει
διήγε και πάνθ' όσίως μετεχειρίζετο,
ώστ' εί τις άρμονίαν αύτου φαίη τόν
βίον ούδέν εκμελές ούδ' άχαρι κτλ.

“Ομηρος ατοϋ και άπό γλώσσης»
έφη «γλυκιών μέλιτος ρέεν αύδή».

— 16 ss. έν ειρήνη μέν γάρ τά
όντα διετίθει τό λεγόμενον κατά
μουσικήν άρμονίαν' ούδė γάρ ήν τι
των παρ' αύτου πραττομένων εκμε-
λές ούδė άρρυθμον ούδė μουσικών
λόγων άμοιρον.

Il y avait, je crois, des lieux communs dont on ne pouvait pas se passer en voulant traiter de notre saint. L'auteur du panegyrique s'est trouvé deux fois devant le même lieu commun, occupant deux places différentes dans deux de ses sources. C'est ainsi qu'il s'est répété sans s'en apercevoir peut-être, ou il n'a pas voulu renoncer à l'effet rhétorique de cette répétition même. Ailleurs (199,31 ss.) il n'a pas manqué d'avouer, bien qu'à sa façon, ce qu'il devait à ceux qui avant lui avaient écrit sur le même sujet, surtout aux écrivains contemporains des événements: τά μέν τοίνυν των άνδρων τούτων (des aïeux du saint) έργα (c'est à dire les édifices sacrés).... βαρβαρικης άβελτερίας έργον γενόμενα πάντα φροϋδα, άνατροπήν ύπομείναντα την έσχάτην, ώστε τῷ μέρει τούτω συγκαθήρηται και των ιδρουσαμένων ή δόξα, εκ δε τής κατ' αύτους ιστορίας έξ ύπογυίου γεγεννημένης ούδ' εις σχήμα μύθου τῷ πλήθει καταστάσης τοϋ χρόνου τό κλέος άθάνατον διαμένει, οϋ δυνηθέντων και τούτο μετά των άλλων σβέσαι των έχθίστων βαρβάρων.

Dans la «Vie» néo-grecque, au contraire, il n'est pas question de *l'histoire contemporaine* en termes si vagues; mais le nom d'un historien est cité, celui de Nicétas Acominatos, bien que les exemples cités de Heisenberg (p. 181; cfr. 163 ib.) nous montrent clairement que l'oeuvre de l'historien dut être presque inconnue soit au panegyriste byzantin, soit à celui du XVII^e siècle. Ce dernier a pris au pied de la lettre ce mot *ιστορία*, et en bonne foi s'est empressé de s'enquérir quel aurait pu être l'historien contemporain des faits exposés dans sa source, sans se donner pourtant la peine de le lire lui-même.

Le panegyriste byzantin a procédé comme son successeur, mais plus prudemment il n'a fait aucun nom. Le passage cité n'est pas le seul. Peu avant nous lisons (198, 20 ss.): ών (των προγόνων) έχοιμ' άν ειπείν έργα περιφανή και μεγάλα, οίς ούδεις άπιστήσει των ειδότων τάκεινων εκ τής κατ' αύτους ιστορίας.

Ailleurs (p. 224, 27), à propos des expéditions de Jean Vatzatzés

contre les Bulgares et les princes d'Épire et de Thessalonike, notre auteur dit: ὅπως δ' ἕκαστα τούτων ἐποίει, εἰς τοὺς τὰ κατ' αὐτὸν ἱστοροῦντας τὸν ζητοῦντα μαθεῖν παραπέμπω. Mais il déclare aussitôt qu'il ne veut pas faire de l'histoire: ἐμοὶ δὲ οὐχὶ ἱστορίαν συγγράφειν πρόκειται νῦν, ἀλλ' ἐξ ὀλίγων δὴ τινων δεῖξαι τὸν ἄνδρα ὁποῖός τις ἦν κτλ.

C'est dommage pourtant que dans ces ὀλίγα τινά il y ait des choses qui ne s'accordent pas avec les récits des historiens que nous possédons. Mais, comme je le disais auparavant, ce n'est et ne peut pas être la tradition orale la première source du notre, mais ce sont plutôt des autres panégyriques antérieurs, auxquels il semble avoir enlevé des pièces, qui auraient du être remaniées pour avoir l'apparence de l'originalité. Tel est par exemple ce passage dans le premier prologue (194, 34 ss.): ἡμῖν δὲ οὔτε εὐνοιά τις ἰδία πρὸς τὸν ἄνδρα ὑπῆρξεν, ὃν τῷ λόγῳ σεμνύνειν κατὰ τὸ ἐνὸν νῦν βουλόμεθα, οὔτε μὴν κόλακος τρόπον ἔτι περιόντα θεραπεύειν δεῖν ἔγνωμεν, ἵνα τι παρ' ἐκείνου καὶ ἡμεῖς ἀντιλάβωμεν, ἵν' ἡ τις ἐντεῦθεν ὑποψία καὶ κολακείας, οὔτ' ἐν οὐκ εἰδόσιν ἂν λέγοιμεν ὅσα περὶ ἐκείνου ἂν εἴποιμεν — οὐ γὰρ πολὺς χρόνος ἐς ἡμᾶς ἐξ ἐκείνου—ἀλλὰ δῆλα πᾶσι λέγοιμεν ἂν, ὥστε μὴ τολμᾶν ἐν εἰδόσι ψευδομένους ἀναισχυντεῖν μηδ' οἷον τέρατα πλάττειν κατὰ πολλὴν ἐξουσίαν οὐκ ὀσίως τῷ περὶ ἐκείνου λόγῳ χρωμένους. Est-ce qu'un discours de ce genre peut être tenu plus d'un siècle après la mort de celui dont on fait l'éloge? Surtout les mots οὔτε μὴν—ἔγνωμεν («nous ne nous sommes pas crus en devoir de le flatter lorsqu'il vivait») semblent révéler un écrivain contemporain ou à peu près. Ce n'est donc notre auteur, mais sa source, disons mieux, une de ses sources, que nous surprenons ici, un de ces éloges que je soupçonnais tout à l'heure avoir été composés peu d'années après 1254, lorsqu'on pouvait bien dire οὐ γὰρ πολὺς χρόνος ἐς ἡμᾶς (ou peut-être ὑμᾶς?) ἐξ ἐκείνου. Il y a aussi tel ou tel passage qui peut remonter à une source plus ancienne encore, à un quelque contemporain de Nicétas Acominatos. Par exemples cet οὐκ οἶδα, cet ὡς ἐμέ γε εἰδέναι et cet ὡς οἶμαι que nous trouvons dans le passage suivant ne sont pas concevables chez un auteur qui ne peut puiser ses informations qu'à des livres:

διέφυγον δὲ οἶμαι λαθόντες (ils s'enfuirent secrètement aux persécutions d'Andronique Comnène) οὐκ οἶδα μὲν εἰ καὶ ἄλλοι—εἰ δὲ καὶ τινες εἶεν, σπάνιοι ἂν εἶεν οἱ διαπεφευγότες — οὔτοι δ' ὡς ἐμέ γε εἰδέναι διέφυγον οἱ ἐκ τοῦ γένους ὄντες τῶν Κομνηνῶν, δῶν ἢ τρεῖς ὡς οἶμαι, καὶ ὃν περὶ πλείονος εὐρεῖν ἐποιεῖτο Ἰωάννης οὗτος κτλ.

Je ne saurais pas dire si à cette même source doit remonter aussi le tableau historique des temps qui suivirent à la mort d'Andronique Comnène jusqu'à la conquête latine de Constantinople (206, 33 — 208, 16).

Pour ce qui est des faits et gestes même de Jean Vatatzès, un tableau comparatif des récits des historiens avec celui de notre panégyriste a été déjà tracé par Heisenberg, et je ne dois pas y revenir si ce n'est que pour des questions de détail. Mais voici la question capitale qui exige une réponse: devons-nous admettre la date que Heisenberg a fixée pour la composition de l'éloge? C'est à dire devons-nous retenir qu'il fut écrit entre 1365 et 1370? Il faut avant tout discuter les arguments sur lesquels se base l'hypothèse de Heisenberg.

Un lieu de l'éloge (199, 10 s.) contient une allusion à la destruction de la ville d'Andrinople par les Turcs en 1361; c'est pourquoi Heisenberg a conclu que l'éloge est postérieur à cette date. Cela est bien vrai, mais ce terme *post quem* admis, nous n'en avons pas un *ante quem*; nous pouvons cependant, dit Heisenberg, arriver à un terme approximatif, en nous fondant sur un autre passage, très intéressant à plusieurs points de vues.

Notre panégyriste narre (228, 22—229, 33) avec un certain luxe de détails l'épisode d'une bataille avec les Italiens de Galata, c'est à dire les Génois. Heisenberg dit qu'il doit s'agir de la bataille du 13 Février 1352, où l'empereur Jean Cantacuzène, allié des Vénitiens et des Aragonais, fut vaincu par les Génois. Mais les faits de la guerre qui se termina dans le printemps de 1352 n'ont rien de commun avec ce que notre auteur nous dit. Il est, au contraire, évident que l'épisode qu'il narre est à peu de détails près identique à celui que Cantacuzène même (III 75 ss. B.) et Nicéphore Grégoras (858 ss.) nous narrent de la guerre de 1348. Il est aisé de le constater. En 1352 les Génois sont battus, et c'est seulement, si nous en croyons à Cantacuzène, la lâcheté ou l'indécision de l'amiral vénitien (Nicolò Pasani) qui empêche aux alliées de profiter de la victoire. Le courage et l'énergie de l'amiral génois (Pagano Doria) réussit à faire rentrer dans leurs navires les troupes génoises, qui s'étaient déjà retirées à Galate. En outre les Génois s'allient avec Orkhan roi des Perses, et vont reprendre l'offensive. Cantacuzène ne dit pas si l'armée grecque ait été battue; mais il semble bien qu'après un combat peu favorable pour lui, il se soit trouvé dans la nécessité de conclure la paix avec ses en-

nemis, tandis que Pisani s'éloignait avec l'armée vénitienne qu'il n'avait pas exposée dans ce combat. L'empereur historien est très sévère contre ses alliés, et en conclusion il se croit victime de la perfidie de Pisani et de la violence d'une tempête qui endommagea grièvement ses navires. Quoi qu'il en soit, il s'agissait alors d'une guerre en pleine règle, où bien plus que le sort de l'empire byzantin étaient en jeu les intérêts des deux républiques rivales d'Italie.

Si nous lisons ce que l'auteur de l'éloge nous raconte, nous voyons aussitôt qu'il s'agit ici d'un fait de toute autre importance. Il nous dit que l'occasion fut un différend (γενομένης διαφορᾶς) entre l'empereur et les Italiens de Galaté. Nous savons de Cantacuzène que ceux-ci avaient occupé tel χωρίον sans l'autorité impériale et ils s'y étaient fortifiés. Bientôt on vint à une guerre déclarée, qui eut beaucoup de vicissitudes. Ce que notre auteur narre n'est qu'un épisode. Il dit que les Italiens n'avaient qu'une trirème et les grecs avaient une trirème et beaucoup d'autres navires secondaires: τριήρη μὲν μίαν πεντηκοντόρους δὲ καὶ ἐπακτροκέλητας καὶ πλοῖα ἄλλα ἀντεπήγον πολλὰ τοξότας ἄγοντα καὶ πελταστάς καὶ σφενδονήτας πολλούς. Il ne me semble pas possible de mettre d'accord ces données avec celles de Cantacuzène et de Grégoras. Faut-il dire que notre auteur avait des renseignements très confus sur les contingents des deux armées? Nous lisons dans Grégoras (851, 6 s.) que les Génois avaient fait venir de Chios τριήρη μίαν; mais dans le langage de Grégoras ce nom put convenir à un des grands navires de charge des Génois, et nous savons de Cantacuzène que les Grecs tentèrent capturer ou brûler une ἐλάκας de ce genre à son entrée dans le port, mais il durent abandonner vite leur proie, lorsque les Génois de Galate vinrent à l'aide de leurs compatriotes. C'est peut-être cet autre épisode qui a fourni les détails sur le nombre des vaisseaux dans la narration du panégyriste. Il ajoute que les Grecs avaient des étrangers avec eux; ce qui a fait croire peut-être à Heisenberg qu'il appelle ainsi les Vénitiens alliés. Mais les mots πείσαντες αὐτοῦς μισθοῦ συμμαχεῖν nous disent clairement qu'il désigne par là des soldats mercenaires. Cela répond aussi aux renseignements que Grégoras (856, 5) nous donne pour la guerre de 1348. Cantacuzène dut assembler en hâte une armée, et il profita des Italiens exerçants le *métier* des armes, qu'il trouva en bon nombre dans la ville ou dans les environs. Il suit chez Cantacuzène comme dans notre panégyrique une description de la bataille navale. Les deux récits présentent une

différence profonde sur la cause de la déroute des Grecs. Cantacuzène l'attribue à la violence de la tempête, qui ruina leurs vaisseaux et fit périr dans la mer un grand nombre de soldats. Notre auteur au contraire nous dit que les Grecs furent saisis de terreur à la vue de leurs ennemis et n'ayant pas le courage de les affronter, se trouvèrent tellement confus, que beaucoup d'entre eux se jetèrent dans l'eau, et les autres se laissèrent capturer sans résistance avec leurs vaisseaux. L'histoire de Nicéphore Grégoras nous montre de quelle part se trouve la vérité. Nous n'avons qu'à comparer son récit (862 ss.) avec le notre pour nous convaincre qu'il nous a décrit les événements tels qu'ils s'accomplirent, bien qu'il semble animé d'un mépris quelque peu excessif pour les commandants de l'armée impériale. Surtout la comparaison des passages suivants peut être suggestive.

Panég. 228, 35 ss.

Nic. Grég. 864, 3.

<p>οἱ δ' ἐκ τῆς πόλεως παραπλήσιόν τι παθεῖν ἔδοξαν τοῖς θιγοῦσι τοῦ ἰχθύος τῆς νάρκης. καὶ γὰρ ὡσπερ νεναρκωμένοι ἀκίνητοι παντά- πασιν ὑπ' ἐκπλήξεως ἔμειναν.</p>	<p>ἔστησαν ὡσπερ τινὶ νάρκη πεδηθεῖσαι (les tri- rèmes des grecs)... 19 πάντες ἐδόκουν νεκροί.</p>
---	--

Le détail des guerriers tombés dans l'eau est commun aux trois récits; mais Cantacuzène est seul à présenter la chose comme due à un malheur, ce qui nous confirme dans le soupçon qu'il a, dans les cas de ce genre, plus de soin pour l'honneur de son armée que pour la vérité.

Dans l'ivresse de la victoire les Génois outragèrent l'enseigne impériale (Cantac. 78, 5 ss.) et s'abandonnèrent à des actes de provocation jusque sous les murs de la ville. Notre panégyriste seul nous raconte le traitement honteux qu'ils firent des prisonniers de guerre. Son récit, bien qu'isolé, n'a rien d'in vraisemblable.

Revenons maintenant à la question chronologique. La phrase οὐ πρό πολλοῦ τινος χρόνου (228, 29 s.) nous autorise-t-elle à fixer un minimum ou un maximum d'années entre 1348 et la composition du panégyrique? Dans l'hypothèse de Heisenberg la phrase s'étendrait à une période de vingt années à peu près. Mais si nous nous souvenons de la phrase οὐ γὰρ πολὺς χρόνος ἐς ἡμᾶς ἐξ ἐκείνου (195, 2), nous devons admettre qu'une expression si vague peut servir même à désigner l'étendue d'un siècle. J'ai dit plus haut que je vois dans cette phrase un indice de la source antérieure que notre anonyme

reproduit négligemment. Il se peut que le même cas se répète dans le récit du combat de 1348. Je ne vois pas pour mon compte une difficulté sérieuse pour nier que l'éloge ait pu être composé en 1448 ou encore plus tard. Nous arrivons aisément à cette date, si nous partons de l'autre phrase à propos des édifices d'Andrinople *ὦν τὰ πλείστα καὶ τοῖς μικρὸν πρὸ ἡμῶν ἐωρῶντο* (199, 10). Je ne crois pas qu'une phrase semblable a pu être écrite neuf ou dix ans après la destruction de la ville. Il est évident que *οἱ μικρὸν πρὸ ἡμῶν* sont du moins «les hommes de la génération antérieure à la notre». Supposons par exemple que notre auteur a écrit son ouvrage lorsqu'il avait cinquante ans et qu'il a ouï parler des monuments d'Andrinople dans sa jeunesse; nous arrivons aisément à la moitié du XV siècle, car ceux qui lui parlaient pouvaient bien avoir été des jeunes gens de vingt ans lors de la catastrophe et avoir eu cinquante ans lorsqu'il naquit.

Or c'est précisément le milieu du XV siècle, presque à la fin de l'empire, que nous sommes portés à fixer comme date probable de la composition du petit ouvrage en l'examinant dans son ensemble, et surtout en considérant cette couleur de tristesse et d'amertume qui le couvre d'un but à l'autre. On y sent l'angoisse dont devaient être opprimés les coeurs des patriotes grecs dans les dernières années de l'empire, lorsqu'ils voyaient tomber l'une après l'autre les gloires des aïeux sous les armes des barbares, et cherchaient en vain des hommes capables de soulever le sort de la patrie mourante. Si je dois à mon tour hasarder une hypothèse, je crois que le panégyrique fut composé pendant le règne de Jean VI, ce roi fainéant qui sut tenir l'empire presque un quart de siècle dans un état léthargique si proche de la mort. Ce fut alors que les Génois de Galate devinrent plus puissants et plus insolents que jamais, et vinrent menacer avec les armes la ville même où résidait l'empereur (Finlay III, 493). Il est possible qu'alors se soit répété en quelque sorte l'épisode de 1348, et cela nous expliquerait le récit que nous avons examiné tout à l'heure.

Le manuscrit de la Vaticane, qui nous a conservé l'éloge de St. Jean le Miséricordieux, nous offre aussi un autre écrit, inconnu jusqu'ici, que je vais publier dans les pages suivantes. Il occupe les feuillets 251 — 259 du manuscrit, et il n'est pas achevé. L'auteur s'est arrêté vers le milieu de la page 259^r et a laissé vide le reste de cette page et toute la page suivante. Je dis l'auteur, parce que je crois que ces feuillets aussi renferment un brouillon autographe et non

une copie. Il y a comme dans l'Éloge beaucoup de corrections interlinéaires et marginales tracées par la même main qui a écrit le texte. Un examen de l'écriture m'a convaincu que celle-ci n'a pas de différences substantielles avec celle du cahier précédant, qui contient l'Éloge. Il faut dans la comparaison se garder de se baser sur les dernières pages de l'Éloge, où, comme je le disais plus haut, l'écriture est plus petite et plus serrée que vers le milieu. En outre l'Éloge fut écrit sans doute une dizaine d'années avant cet autre petit ouvrage; et cela peut expliquer les petites différences dans l'aspect graphique des deux cahiers. Il y a, au contraire, beaucoup de particularités dans la forme des lettres, dans l'orthographe et dans la ponctuation, qui sont communes à l'un et à l'autre et révèlent leur provenance d'une main unique: par exemple il faut noter la forme caractéristique du groupe de lettres $\mu\epsilon\tau$, le signe d'interrogation (.,) et le traitement des enclitiques ($\acute{\epsilon}\gamma\omega\ \tau\acute{\epsilon}$ et $\tau\alpha\upsilon\tau\alpha\ \mu\omicron\iota$, $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\ \gamma\epsilon$) et de l'article dans certains locutions adverbiales (toujours $\tau\omega\omicron\nu\tau\iota$ et $\tau\alpha\pi\rho\omega\tau\alpha$). Mais bien plus importantes sont les concordances dans le contenu et dans le style. Je vais appeler cet autre petit ouvrage avec le nom de *Sermon*. C'est en effet une $\delta\mu\lambda\acute{\iota}\alpha$ et plus précisément un prêche de carême, dans lequel un curé exhorte ses fidèles à l'exercice des pratiques religieuses, et leur donne des conseils d'ordre moral. Le fait plus intéressant pour nous est qu'il dit clairement que sa patrie est sous le joug des barbares, c'est à dire des Turcs. Les chrétiens ont mérité, dit-il, par leurs péchés d'être ainsi punis; mais ils n'ont aucune excuse dans leur état d'esclavage pour négliger les pratiques du culte et pour s'abandonner aux vices et à l'oisiveté. Il rappelle l'exemple des Juifs, qui bien qu'opprimés et maltraités se maintinrent toujours scrupuleusement fidèles à la religion de leurs pères. Donc ce Sermon était destiné au peuple d'une paroisse, de la ville, je suppose, ou des environs de Constantinople, peu après 1453. Ce prêtre anonyme qui le composait et qui peut-être, avant de l'achever, tomba victime de la rapacité des soldats Turcs, nous montre ce même esprit noble et dédaigneux que nous avons remarqué dans le Panégyrique. Il a ici comme là des phrases pleines de mépris pour les chefs ($\eta\gamma\epsilon\mu\acute{\omicron}\nu\epsilon\varsigma$) des grecs. Il suffit de comparer les lieux suivants:

Éloge 194, 14 ss.

Sermon, f. 256^v, 14 ss.

$\omicron\upsilon\varsigma\ \mu\acute{\epsilon}\nu\ \gamma\acute{\alpha}\rho\ \nu\acute{\upsilon}\nu\ \tau\omega\acute{\nu}\ \eta\gamma\epsilon\mu\acute{\omicron}\nu\omega\nu$ $\tau\iota\varsigma\ \gamma\acute{\alpha}\rho\ \tau\omicron\iota\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma\ \acute{\epsilon}\nu\ \eta\mu\acute{\iota}\nu\ \eta\gamma\epsilon\mu\acute{\omicron}\nu\omega\nu,$
 $\delta\rho\omega\ \pi\acute{\alpha}\nu\tau\epsilon\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\theta\prime\ \eta\gamma\epsilon\mu\acute{\omicron}\nu\omega\nu\ \acute{\alpha}\nu\delta\rho\acute{\alpha}\nu$ $\delta\omicron\sigma\tau\iota\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\ \kappa\alpha\iota\ \lambda\acute{\omicron}\gamma\omicron\upsilon\ \tau\iota\nu\acute{\omicron}\varsigma\ \acute{\alpha}\xi\iota\omicron\varsigma\ \chi\rho\acute{\iota}\nu$

ποδά μοι δοκοῦσι, δοῦλα γαστρὸς
καὶ ἀγρίων ἐρώτων καὶ θυμοῦ ζέον-
τος· καὶ μὴν καὶ πραγμάτων αὐ-
τουργοῦς ἀνοσίων ἴδοι τις ἄν, δει-
λοὺς ἀργούς, πρὸς τούτοις καὶ λά-
λους, μέγα φυσῶντας, ὑβριστὰς ἀλα-
ζόνας, πάντων ὑπερορῶντας ἐξ ἀπό-
νοίας, οὐδὲν ὑγιὲς ὄντας, ἐξ ὧν αὐ-
τοῖς καὶ τὰ πράγματα κακῶς ἔσχε.
καὶ δουλεύουσι νῦν αἰσχροῦς δυσμε-
νέσι βαρβάροις φόρους ἀπάγοντες
καὶ ποιοῦσι κατ' ἀνάγκην τὰ προσ-
ταττόμενα οἱ τέως ὑβριστὰι καὶ
μεγάλαυχοι καὶ τοῖς οἰκείοις μὲν
φοβεροί, τοῖς πολεμίοις μέντοι γε-
λοῖοι δόξαντες εἶναι καὶ φαῦλοι τι-
νες τὸν τρόπον.

De même sur les erreurs des Grecs et sur la peine que Dieu leur
imposa l'Éloge et le Sermon s'accordent:

Éloge 199, 13 ss.

τῶ ὄντι γάρ, ὡς ὁ θεὸς ἔφη Δαυίδ,
ἐξεκλίναμεν τῆς ἀγαθῆς καὶ θείας
ὁδοῦ, ἅμα ἠχρειώθημεν καὶ οὐκ ἔστιν
οὐδεὶς ἐν ἡμῖν ποιῶν χρηστότητα
οὔτε τὸ εὐθὲς λογιζόμενος, ἀλλ'
ἔσμεν συκοφάνται βλάσφημοι λῆροι
προδόται βάσκανοι πλεονέκται, ἀλ-
λήλοισ ἐπιβουλεύοντες, ἀσυμπαθεῖς
ἀπειθεῖς ἀβέβαιοι ἄστοργοι, δι' ἃ κατ-
έλαβεν ἡμᾶς, ὡς ὁ θεὸς Παῦ-
λὸς φησιν, ὡς υἱοὺς ἀπειθείας ἡ
τοῦ θεοῦ δικαία ὀργή, καὶ ἔσμεν
ταπεινοὶ παρὰ πάντα τὰ ἔθνη καὶ
μυκτηρισμὸς εἰκότως καὶ χλευασμὸς
τοῖς κύκλω ἡμῶν. τὰ μὲν οὖν πρὸ
τῆς τοῦ θεοῦ νόμου παραβάσεως ἐν
καλῶ πάντα ἦν, καὶ μέγιστα ἔργα

νοίτο; τίς γεννάδας προστάτης; τίς
ἔφορος ἀγαθός; μᾶλλον δέ, τίς μὴ
λύκος ἀντὶ ποιμένος ἢ μὴ μάγειρος
ἀντὶ Προμηθέως; τίτι ποτ' ἐπῆλθε
συμβουλευσάι τὰ δέοντα; τίτι δὲ
πρᾶξαι; τίς ἀρχιτέκτων, τίς στοχα-
στὴς ὑπολέλειπται; οὐχὶ πάντα ἐπέ-
λιπεν; εἰ μὲν γάρ τις καὶ πρόσθεν
ἦν, οἷος ποτὲ καὶ νοῆσαι τὰ δέοντα,
οἴχεται· οἱ δὲ περιλειφθέντες τοιοῦ-
τοι, οἷοις ἄν τις νοῦν ἔχων ἀπεύξαιτο
συμβαλεῖν· καὶ αὐτοὶ στασιάζοντες
καὶ κατ' ἀλλήλων αἵροντες ὄπλα· καὶ
τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον τὴν Καδμεί-
αν νίκην νικῶντες. ἀτεχνῶς γάρ
αὐτοὺς τὰ Λήμνια περιέσχε κακά.

Sermon, f, 255^v, 12 ss.

εἰ γάρ μὴ ἦμεν ἄντικρυς ἐγκα-
ταλελειμμένοι, θεοῦ πόρρω γενόμε-
νοι διὰ τὴν ἀκμάσασαν ἐν ἡμῖν κα-
κίαν, πῶς ἄν οὕτω πασσοῦδι τὸ γέ-
νος ἡμῶν διέφθαρτο, καὶ πανταχοῦ
διεσπάρη, δοῦλον ἀντ' ἐλευθέρου,
καὶ ἀντὶ μακαρίου κακὸδαιμον, καὶ
πλήρες ἀπάσης γεγονὸς ἀθλιότητος,
καὶ πρὸς διαρπαγὴν καθεκάστην
πᾶσι βαρβάροις προκείμενον; οὐχ αἰ
πόλεις ἡμῶν αἰ μὲν παντάπασι κατ-
εσχάφησαν, αἰ δὲ βαρβάροις δου-
λεύουσιν; οὐχ ἱερά φροντιστήρια,
ἀνδρῶν τε καὶ σεμνῶν γυναικῶν
ἀνατέτραπται; οὐ νεφὲ θεοῖο, οὐ ση-
κοί, οὐ περίβολοι; οὐ τὸ λεγόμενον
δὴ τοῦτο Σκυθῶν ἐρημία ἢ Μυσῶν

τῶν ἐν εὐσεβείᾳ ζώντων ἐδείκνυτο· νῦν δὲ τὰ μὲν τῶν νεῶν ἐκείνων κάλλη καὶ στοῶν καὶ φροντιστηρίων καὶ δημοσίων οἰκοδομημάτων, οἷς ἐκόσμου τὰς πατρίδας οἱ τότε — πάντ' ἔρρει καὶ εἰς ἔδαφος ἔρριπται.

λεῖα τὰ ἡμέτερα γέγονεν; οὐκ Εὐρώπη καὶ Ἀσία ἢ σύμπασα τοῖς ἀσεβέσιν ὑπόκειται; οὐχ ἡμεῖς αὐτοί, ἀντ' ἰσχυρῶν ἀσθενεῖς, καὶ ἀντ' ἀνδρείων ἐκλελυμένοι καὶ δειλοί, καὶ ἀντὶ σοφῶν ἄφρονες, καὶ ἀντ' ἐπιστημόνων ἀνεπιστήμονες καὶ ἄδοξοι ἀντ' ἐνδόξων, καὶ ἄστοργοι πρὸς ἀλλήλους ἐσμέν, καὶ ἀσύμβλητοι ἀλλήλους προδιδόντες, ἐπιβουλεύοντες λοιδοροῦντες βασκαίνοντες, ἀλλήλους δάκνοντες ἀντικρυς, μᾶλλον δὲ κατεσθίοντες, ἐξ ὧν ἐργεταὶ ἢ ὀργῇ τοῦ θεοῦ ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀπειθείας, ἵνα κατὰ τὸν Ἀπόστολον εἶπω.

Comparez encore dans l'Éloge p. 228, 1—20.

On va lire dans le Sermon même la suite des mots que j'ai transcrits ici et on va voir une éloquente comparaison du bonheur d'autrefois avec les misères présentes, causées de la discorde, de la lâcheté et de la perversion morale des Grecs (256^r, 4 ss.). On va trouver dans ce passage une phrase (256^r, 26 s) qui est de nature à nous causer quelque surprise: καὶ νῦν οἱ μὲν ἡμέτεροι αἰσχρὰν ἐν Ἀσίᾳ δουλείαν φέρουσι· τὴν δὲ χώρην ἡμῶν ἀντέλαβον οἱ αἰγματοπίσαντες. Si nous nous souvenons que peu avant (255^v, 23 s.) le même auteur dit Εὐρώπη καὶ Ἀσία ἢ σύμπασα τοῖς ἀσεβέσιν ὑπόκειται, nous serons peut-être disposés à croire qu'en écrivant les mots αἰσχρὰν ἐν Ἀσίᾳ δουλείαν φέρουσι il ait oublié simplement d'écrire ἐν Εὐρώπῃ καὶ avant ἐν Ἀσίᾳ. Mais une autre explication est possible. Les pays grecs de l'Asie pouvaient être considérés comme perdus à jamais; la conquête turque s'était consolidée tellement dans l'autre continent, qu'il devait sembler une folie que d'espérer de l'abattre. La politique de l'empire dans les derniers temps avait renoncé aux domaines asiatiques. Au contraire, un bon nombre de patriotes ne pouvait pas se résigner à croire que l'occupation de Constantinople et des pays grecs de l'Europe fût définitive. Ils attendaient le jour où Dieu aurait délivré leur patrie de cet honteux esclavage, qu'ils considéraient comme un fléau envoyé du Ciel pour punir

les péchés du peuple et des princes. Ils croyaient qu'après une période d'expiation l'heure de la revanche et de la liberté serait bientôt venue. Ils s'attendaient voir surgir d'un jour à l'autre ce nouveau Moïse qui aurait délivré ses frères de cette nouvelle captivité d'Égypte. Au nombre de ces patriotes furent certainement les prêtres, surtout ceux d'entre eux qui dirigeaient des petites paroisses (V. Finlay, V. 153 ss.). L'auteur de l'Éloge et du Sermon semble bien avoir été dans ce nombre. Il s'appelle lui-même (Sermon 251^r, 6) un père et un pâtre d'âmes. Son austérité, sa foi, son patriotisme brillent partout où nous pouvons être sûrs qu'il parle en son nom et ne répète pas fidèlement ses sources. Qui du reste étaient plus ou moins composées dans le même esprit, comme j'ai déjà eu occasion de l'affirmer plus haut. Cet esprit d'indépendance et de piété, des bords du Méandre était passé vainement et pour peu sur la Corne d'or.

J'ai encore quelque petite remarque à faire sur certains passages historiques de l'Éloge. J'ai dit déjà que les fautes de notre auteur appartiennent plutôt à ses sources; mais le rapport de celles-ci avec les historiens des temps dont elles traitaient peut encore être objet d'une étude à part. Ici je dois me borner à proposer quelques éléments pour cette étude. Notre auteur dit que Théodore I Lascaris mourut sans laisser d'enfants mâles. Heisenberg a remarqué que cela ne répond pas à la vérité, car nous savons d'Acropolitès que le roi avait un enfant de l'âge de huit ans. Cependant il faut reconnaître que les mêmes mots se retrouvent chez Acropolitès (I 31, 13=220, 13 Heis.) et dans notre Éloge, à l'exception de la phrase εἰς ἡβην ἐλθόντες:

Acrop. ἐπεὶ δὲ αὐτῶ παῖδες οὐκ ἦσαν ἄρ-
ρενες εἰς ἡβην ἐλθόντες—οἱ γὰρ ὄντες
τετελευτήκασιν.

Éloge p. 209, 31 s.
ἐπεὶ δὲ αὐτῶ παῖδες οὐκ
ἦσαν ἄρρενες—οἱ γὰρ ὄντες
τετελευτήκασιν.

Ou le récit d'Acropolitès fut négligemment utilisé dans la source de notre éloge, ou plutôt l'omission de ces trois petits mots fut volontaire, à fin d'obtenir l'effet rhétorique suivant: ὁπότε, οἶμαι, καὶ εἰ περιῆσαν αὐτοῦ τὰ τέκνα, οὐκ ἂν διὰ φιλοτεχνίαν τὸ κοινῇ συμφέρον παριδῶν ἐπέτρεψέ σφισι τὸ σχῆμα, ἦν μὴ τούτου γε πᾶσιν ἐδόκουν ἄξιοι· τότε δὴ μηδὲ τοιούτου τινὸς προσισταμένου ἀδέκαστον ἐποιεῖτο τὴν κρίσιν.

Tout ce que l'auteur de l'Éloge nous dit (212, 21—213, 10) d'un tel vaillant soldat τῶν ἐκ Βρετανίας et du duel qu'il aurait sou-

tenu avec Vatatzès me semble un déguisement fantastique de ce que Georges Acropolitès nous raconte de Jean de Brienne (I 44, 11 ss.).

Enfin, le récit de la première guerre soutenue de Jean Vatatzès après son élévation à la dignité impériale (214, 11—217, 8) est un tissu d'éléments fantastiques, où les aventures de Théodore I Lascaris en 1211 n'ont pas un rôle si large que Heisenberg et Méliarakès semblent disposés à admettre. Il suffirait de comparer les deux récits. Les barbares (214, 19 et 26) sont vraisemblablement les Σκύθαι, c'est à dire les Comanes (cp. la note de Heisenberg à 209, 15) et je ne vois pas pourquoi on doit retenir qu'il s'agit ici des Seldjuques (Heis. 163). Il faut comparer le chapitre 35 et suivants de l'histoire d'Acropolitès.

Dans l'édition du Sermon j'ai voulu reproduire exactement la ponctuation, qui me semble destinée à marquer surtout les pauses du débit et à mettre en évidence l'allure rythmique des périodes. J'ai dû cependant m'écarter de cette règle dans certains passages (p. ex. 251^r, p. 24, 24 προσέσχεν· 252^r, p. 25, 20 ποῖον· 252^r, p. 26, 40 ἐπιποροῦντες ψευδόμενοι βασκαίνοντες ἀλλήλοις ἀρπάζοντες κτλ. 253^r, p. 26, 31 δέω τούναντίον etc.), où je pouvais soupçonner un manque de soin chez l'auteur ou je voyais la nécessité de m'adapter à l'exigence du sens.

* * *

f. 251^r. † Ἄνδρες οἱ τῆς παροικίας ταύτης οἰκήτορες, πάροικοι γὰρ ἐσμὲν πάντες ἐν τῷδε τῷ βίῳ καὶ παρεπίδημοι, ὡς τοῦ πολιτεύματος ἡμῶν ἀλλαχοῦ γεγραμμένῳ, ἀκούσατέ μου μετ' εὐνοίας ὑμῖν παραιοῦντος, καὶ διδάσκοντος ὅσα συμφέρειν ὑμῖν νομίζω· ὑμεῖς τε γὰρ ὀφείλετε πατρὶ καὶ ποιμένι, τὰ δέοντα παραιοῦντι πείθεσθαι, ἐγὼ τε ἦν τοῦτο μὴ μετὰ προ- 5 θυμίας ποιῶ, ὑπεύθυνος ἔσομαι τῷ δικαίῳ κριτῇ, ὡς μὴ τὸ τάλαντον μεταδούς, ἀλλ' ἀργὸν κατασχών, ἐν ἀφανεί κεκρυμμένον· ἴν' οὖν ἀμφοτέροις σχοίῃ τὸ πρᾶγμα καλῶς, ὑμεῖς τε συντείνατέ μοι παρακαλῶ τὴν διάνοιαν μετὰ προθυμίας, τῶν λεγομένων ἀκούοντες· ἐγὼ τε, εἰ καὶ μηδὲν ἐμαυτῷ σύνοιδα δεξιόν, οὐδ' ἱκανὸν ὑμῖν χορηγῆσαι τὴν γιγνομένην πνευματικὴν 10 τροφήν, δεήσομαι τοῦ θεοῦ τοῦ τὰ ἀδύνατα ἐνδυναμοῦντος καὶ τὰ ἐλλείποντα ἀναπληροῦντος, ἐμβαλεῖν μου τῷ λογισμῷ ῥήματα ζωῆς, καὶ ἐννοϊαν καθαρὰν, ὑφ' ὧν αὐτός τε βελτίων γενοίμην, καὶ ὑμῖν ὅπως δεῖ βιοῦν ὑποδείξαιμι, ἐπ' ὠφελείᾳ τῆς τε ψυχῆς ὁμοῦ καὶ τοῦ σώματος.

Καὶ δὴ μοι δοκῶ ἐντεῦθεν ἂν εἰκότως τοῦ πρὸς ὑμᾶς ἄρξασθαι λόγου. 15

6 s. cfr. Matth. 25, 18 ss.
de ὠφέλειαι.

7 ^{κατα}σχών corr. de ἔχων.

14 ὠφελεία corr.

ἦν δέ τινων δριμύτερον ὁ λόγος καθάπτηται, τούτου τὴν αἰτίαν ἕκαστος
 ἑαυτῷ, καὶ μὴ τῷ λέγοντι καὶ τάληθῆ παρρησιαζομένῳ δικαίως, ἀν-
 απτέτω. οὔτε τοίνυν πάντας ὑμᾶς ἐξῆς ἐπαινεῖν ἔγω· οὐ γὰρ ὁρῶ τῆς ἀρετῆς
 ὡσαύτως ἐπιμελομένους καὶ τάγαθοῦ, οὔτε πάντων ὁμοίως κατηγορεῖν· οὐ
 5 γὰρ δίκαιον· ἀλλ' οὓς μὲν ὁρῶ, κατὰ λόγον ζῆν ἐλομένους, καὶ τὴν ἔμφρονα
 καὶ σεμνὴν πολιτείαν πρὸ τῆς ἄφρονος καὶ αἰσχροῦς ἀγαπῶντας, καὶ τάγα-
 θὸν διώκοντας παντὶ σθένει καὶ προαιρέσει, τούτους καὶ φιλῶ καὶ θαυμάζω
 | καὶ πάντα τρόπον ἐπαινεῖν προθυμοῦμαι. συγχάριω τε αὐτοῖς διὰ τὰ παρ- 251†
 ὄντα, καὶ πολλῷ μᾶλλον ἕνεκά γε τῶν ἐν ἐλπίσιν ἀγαθῶν καὶ μελλόν-
 10 των, οἷς οἱ δίκαιοι λάμπουσιν ὡς φωστῆρες. πρὸς οὓς οὐδὲν ἂν ἔχοιμι
 πλέον λέγειν, ἢ ὅσον οἱ θεαταὶ τοὺς ἐν σταδίῳ τρέχοντας τοῖς κρότοις
 ἐπιρρωννύντες καὶ παροξύνοντες, οὐδ' αὐτοὺς μεδιέντας τῆς σπουδῆς τι
 βλέποντες καὶ τοῦ τόνου. καὶ δὴ τοῦτο λέγοιμ' ἂν αὐτοῖς μόνον, εὐγε ὦ
 φίλοι ἀριστῆς ἐμοί· οὕτω τρέχετε ἵνα καταλάβητε, οὕτω πυκτεύετε ἵνα
 15 νικήσητε· ἐγγὺς γὰρ ὑμῶν τὸ βραβεῖον καὶ ὁ στέφανος ἑτοιμος. τσαῦτ'
 ἀποχρῆν οἶμαι πρὸς τοὺς οὕτω διακειμένους καὶ παρεσκευασμένους καὶ
 πρᾶττοντας.

Πρὸς δὲ τοὺς ἀθλίως ἔχοντας καὶ λόγον μὲν οὐδένα τάγαθοῦ ποιου-
 μένους· πρὸς δὲ τὴν ἄθεον καὶ μοχθηρὰν ἠυτομοληκότας ζωὴν καὶ τῷ
 20 ρέυματι τοῦ βίου ἑαυτοὺς αἰσχροῦς παραδεδωκότας, οἷς οὐδενὸς μέλει τῶν
 καλῶν καὶ δικαίων, ὁ πᾶς ἐμοὶ γενήσεται λόγος· οὓς εἰκότως ἂν τὰ γε
 τοιαῦτα ἐροίμην, τί βούλοιντ' ἂν αὐτοῖς ἐν τῷ βίῳ τῷδε γενέσθαι, ὃν θαυ-
 μάζουσι καὶ ὑπερφιλῶσι, τὴν ἡδονὴν τιμῶντες, καὶ τοῦ καθ' αὐτοὺς βίου
 τέλος ποιούμενοι. περὶ γὰρ τῶν μελλόντων καὶ αἰδίων, καὶ τῷ ὄντι ἀγαθῶν
 25 καὶ τιμίῳ, οἷς οὔτε νοῦς προσέσχευεν, οὔτε ὁφθαλμὸς εἶδεν, οὔτε οὖς
 ἤκουσεν, οὔτε μὴν ὄλωσ, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώ-
 που προστετηκότος τοῖς παροῦσιν ἀνέβη, οὐδὲ ὄνειροπολῆσαι πώποτε σφᾶς
 ἠγούμαι. οὐ πλουτεῖν καὶ τιμᾶσθαι, καὶ δοξάζεσθαι παρὰ πάντων, καὶ τῶν
 ἀγαθῶν ἀπολαύειν ἀφθόνως, ὧν πλήρης ὁ κόσμος οὗτος τοῖς κατὰ λόγον
 30 ζῆν αἰρουμένοις, πᾶς τις ἂν οἶμαι συμφαίῃ. πότερον οὖν σὺν θεῷ τὰ τοι-
 αῦτα σχεῖν ἄμεινον, ἢ τοῦ πονηροῦ παρέχοντος; ὃς αἰεὶ βασκαίνει τοῖς ἀγα-
 θοῖς, καὶ ἃ δίδωσι ψεύδους καὶ δόλου καὶ πικρίας εἰσὶ μεστὰ, ἐπιπλάστῳ
 γλυκύτητι τοὺς ἀνόητους ἐξαπατῶντα, ὧν τὸ τέλος ἀπώλεια. | οὐδὲ τοῦτ' 252†
 35 ἂν οἶμαι τῶν εὖ φρονούντων τις ἀγνοήσειεν· ὡς ὅποιά ποτ' ἂν ἦ τὰ παρὰ
 τοῦ πονηροῦ, καὶ ἡλίκα, φευκτὰ πάντα καὶ ἀποτρόπαια καὶ ψευδοῦς μεστὰ

10 cp. Philip. 2, 15.

14 cp. I. Corinth. 9, 24.

34 ἢ ajouté sur la ligne.

12 ἐπιρ. καὶ παροξ.] καὶ παροξ.] παροξύνοντες, ἐπιρρωννύντες.

22 αὐτοῖς corrigé de αὐτοῖς

25 ss. I. Corinth. 2, 9.

χάριτος· τὰ δ' ἐκ τοῦ θεοῦ μόνιμά τε καὶ βέβαια, καὶ καρδίαν πιαίνοντα. εἰ τοίνυν καὶ ὁ μὲν ὁ πονηρὸς περιττὴν ἐδίδου τὴν χάριν καὶ ἄφθονον, ὁ δὲ θεὸς μετρίαν, καὶ ὅση τις ἂν ἦν ἀποχρῶσα, τῇ τῶν δεομένων χρεῖα ἐκάστοτε, σοφὸν ἂν ἦν τὰ παρὰ τοῦ πονηροῦ παριδεῖν, ἐλίσθαι δέ, ἃ δίδωσιν ὁ θεός· κρεῖσσον γάρ φησιν ὀλίγον τῷ δικαίῳ ὑπὲρ πλοῦτον 5 ἁμαρτωλῶν πολύν· ὁπότε τούναντίον ἅπαν συμβαίνει, καὶ τὰ μὲν παρὰ τοῦ θεοῦ σαφῆ τε καὶ βέβαια καὶ πρὸς τούτοις ἄφθονα καὶ συμφέροντα, ἀπάτη δὲ καὶ πλᾶσμα τὰ παρὰ τοῦ πονηροῦ, ἐπιχειρωσμένην ἔχοντ' ἐπιπολῆς τὴν τοῦ καλοῦ φαντασίαν, πῶς ἂν ἔχοι λόγον, πρὸ τῶν πάντη καλῶν καὶ τιμίων, αἰρεῖσθαι τὰ φαῦλα διὰ τὴν ἐπιπολάζουσαν σφίσιν οἴονε! 10 σκιάν τοῦ καλοῦ καὶ ἡδέος;

Τίνα δὲ τὰ παρὰ τοῦ θεοῦ; τὰ μὲν ἐν ἐλπίσι καὶ μέλλοντα καὶ ὧν οἱ πλείστοι τῶν ἀφελῶς βιούντων, μᾶλλον δ' εἰ χρὴ τάληθέστερον εἰπεῖν πάντες, οὐκ ἐφικνοῦνται τοῖς λογισμοῖς, τέως ἀναβεβλήσθω, οὐ γὰρ ἐμπίπτει τις ἔρως τοῖς τοιοῦτοις ἐκείνων· οἷς δ' ὀρῶ σχεδὸν πάντας χαίρον- 15 τας, καὶ ὧν ἐξέχονται κοιμιδῆ ὡς τελειοτάτων ἀγαθῶν, ταῦτ' ἐρῶ· τίνα δὴ ταῦτα; τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς. ἐάν γὰρ θέλῃτε, φησί, καὶ εἰσακούσητέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε. τίνα δ' ἂν πληροῦντες ἐντολήν τούτων τύχοιεν, αὐτὸς φησιν ὁ δεσπότης· λούσασθε γάρ φησι. λουτρὸν δὲ ποῖον; τὴν τῆς ψυχῆς καὶ τῶν διανοιῶν ὑμῶν κάθαρσιν. δῆλον δ' ἐκ τῶν 20 ἐπαγομένων· ἐπάγει γὰρ καὶ καθαροὶ γένεσθε. ἀφέλετε τὰς πονηρίας 252^ν ὑμῶν. μάθετε καλὸν ποιεῖν, τούτων δὲ μισθὸς ὑμῖν | ἐφεται, ὃν ὑμεῖς ποθεῖτε, τὸ τῶν τῆς γῆς ἀγαθῶν ἀπολαύειν ἀφθόνως. τίνα δὲ ταῦτα; βεγγήσεται, φησί, τὸ φῶς ὑμῶν πρῶιμον. καὶ δώσει ὑμῖν ὁ θεὸς ὑπερὸν πρῶιμον καὶ ὄψιμον. καὶ πλησθήσονται αἱ ἄλωναί ὑμῶν σίτου καὶ 25 οἱ ληνοὶ οἴνου, καὶ τὰ ταμεῖα ὑμῶν πληρωθήσονται τῶν ἀγαθῶν ἀπάντων, ἵνα συνελὼν εἶπω, καὶ μὴ καθ' ἕκαστ' ἀπαριθμῶν διατρίβω· τὰ τε πρόβατα ὑμῶν ἔσται πολύτοκα· καὶ οἱ βόες παχεῖς, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, ὅσα τὴν ἐν τῷ βίῳ τούτῳ πληροῦν εὐδαιμονίαν ὑπέληπται, πάνθ' ὑμῖν ἀπραγμόνως παρέσται, καὶ οὐδενὸς ἐνδεεῖς ἔσεσθε τῶν δεόντων. 30

Καὶ τὰ μὲν παρὰ τοῦ θεοῦ τιαῦτα, τοῖς ὀπωσοῦν ἐκζητοῦσιν αὐτόν· τὰ δὲ παρὰ τοῦ πονηροῦ, ποῖα; τὰ τούτων ἐναντία δηλαδή, καὶ παντάπασιν ἀντικείμενα. καὶ γάρ φησιν, ἐάν δὲ μὴ θέλῃτε μηδὲ εἰσακούσητέ μου, μάχαιρα ὑμᾶς κατέδετα. τοῦτο τοῦ πονηροῦ δῶρον ἄντικρυς· ὁ

1 Θεοῦ corr. de θείου. 2 c'est à dire ὁ μὲν, ὁ πονηρὸς, π. 5 s. κρεῖσσον — πολύν (Psalm. 36, 16) ajoutés sur la ligne. 6 σύμβινει 7 Θεοῦ ajouté sur la ligne. 17 s. Esai. 1, 19. 19—21 Esai. 1, 16 s. 24—26 Joel 2, 23 s. 27 s. cp. Psalm. 144, 13 s. 33 καὶ sic, corr. de ἐάν. 33 Esai. 1, 20.

γὰρ τὰ σπέρματα σπείρων, καὶ τῶν ἐξ αὐτῶν φυομένων αἴτιος. αὐτός δ' ἐστὶν ὁ τῶν ζιζανίων σπορεύς· ὁ τὴν παρακοὴν ἐμβάλλων ταῖς τῶν ἀμελῶν διανοίαις, ὥστε καὶ τοῦ λοιμῶ, καὶ μαχαίρα, καὶ πολέμῳ, καὶ τοῖς τοιούτοις ἐκτριβῆναι τὸ γένος, αὐτός ἂν φέροιτο τὴν αἰτίαν δικαίως.

5 Τί τοίνυν τὸν φιλόανθρωπον ἀφέντες δεσπότην, ἐπὶ τὸν ἔχθιστον ἡμῖν φερόμεθα καὶ ὠμότατον τύραννον, ὃς συμπάντων ἡμῖν τῶν ἐν τῷ βίῳ δυσχερῶν καθέστηκεν αἰτιώτατος; εἰ μὲν γὰρ οὐδεὶς ἡμῖν λόγος τῶν ἐν τῷ βίῳ τερπνῶν, τί τσαῦτα μοχθοῦμεν διακενηῆς, γῆν καὶ θάλασσαν διερχόμενοι, ναυτιλλόμενοι, οὐδὲν μέρος τῆς γῆς καταλείποντες ἄβατον, 10 ἐπιπορευόμενοι ψευδόμενοι, βασκαίνοντες ἀλλήλοις, ἀρπάζοντες τὰ ἀλλότρια, | κλέπτοντες, τυμβωρυχεῦντες, ἱεροσυλοῦντες, ληστεύοντες, γῆν καὶ θάλασσαν 253
σαν μυρίων ἐμπιπλάντες κακῶν ὅπως ἀργύριον πορισώμεθα, ταῖς τῶν ἄλλων συμφοραῖς ἐντροφῶντες;

Εἰ δὲ τῷ ὄντι πλοῦτου τις ἡμᾶς ἔρωσ ἔχει, καὶ τὴν ἀνθρωπίνην εὐδαιμο-
15 νίαν ζητοῦμεν, καὶ τὸ ζῆν μετ' εὐκολίας ἀπάσης εὐχαριστοῦντες θεῷ, ὕβρειως ἀπηλλαγμένοι καὶ κόρου καὶ κενοῦ τύφου, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν ἀλογίας, καὶ δόξαν ἔχειν τὴν ὡς ἀληθῶς τιμίαν καὶ διαμένουσαν, τί τὴν δόδον ἀφέντες, ἥτις ἀντικρυς ἐπὶ τὰ ποθούμενα φέρει (ἢ δὲ ἐστὶν ὁ θεός, κύριος γὰρ φησι πλουτίζει καὶ πτωχίζει), ἐτέραν τρεπόμεθα, ἐπὶ κρημνοὺς ἄγουσαν καὶ 20 ὄρη, καὶ ἐρημίας, καὶ βάραθρα, καὶ τόπους οὓς οὐκ ἐπισκοπεῖ κύριος, τῷ πονηρῷ προστιθέμενοι καὶ πλοῦτον ζητοῦντες περιττὸν καὶ ἀνόνητον; σκέψαι γὰρ τί τοῦ πολλοῦ πλοῦτου καὶ τῆς περὶ τὰ χρήματα λύσσης, ἀπολαύουσιν οἱ περὶ τὰ τοιαῦτα ἐπτοημένοι. οὐκ ἐν μερίμναις εἰσὶν αἰεὶ; οὐκ ἐν μόχθοις; οὐκ ἐν κινδύνοις; οὐκ ἐν ἐπιβουλαῖς; οὐκ ἐν φόβοις; δεδοίκασι γὰρ 25 αἰεὶ, μή ποτε ἢ δυνάστου χεῖρ ἀφέληται αὐτῶν τὰ μετὰ πολλοῦ πόνου κτηθέντα, ἢ συκοφαντία περιπεσόντες, τοῖς χρήμασι συναπολέσωσι καὶ τὸ ζῆν, ἢ τις τῶν ἔνδον, ἢ καὶ τῶν ἀλλοτρίων ὑφέληται μετὰ τῶν χρημάτων καὶ τὴν ζωὴν, ὀρθῶς γὰρ μοι φάναι δοκεῖ ὁ εἰπὼν χρήματα δέ, ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν· εἶτα τὸν οὕτως ἀθλιῶς διακείμενον, καὶ 30 μυρίαὶς φροντίσι κεντούμενον, ὡς μηδὲ καθεῦδεν ἀτρέμας δύνασθαι, εἰποιμ' ἂν ἔγωγ' εὐδαιμόνα, ἢ ζῆν ἠδέως; πολλοῦ δέω· τούναντίον μὲν οὖν ἄθλιον καὶ δυστυχῆ, καὶ τοῖς ἐν ἄδου κολαζομένοις παραπλήσια πάσχοντα, εἰς τετρημένον ἀτεχνῶς πίδακον ὕδωρ ἀντλοῦντα | καὶ τοῦ κόπτεσθαι μάτην, 253^τ
μηδέποτ' ἴσχοντα παῦλαν.

18 s. les mots ἢ δὲ ἐστὶν (sic) | ὁ θεός, κύριος | γὰρ φησι | πλουτίζει | καὶ πτωχίζει sont suppléés en marge après le signe * qui est répété dans le texte. Cp. I. Reg. 2, 7.

20 s. τῷ πονηρῷ | προστιθέμενοι | καὶ πλοῦτον | ζητοῦντες | περιττὸν καὶ ἀνόνητον en marge 26 s. corr. de συναπολέσῃ καὶ τὴν ζωὴν. 28 s. Hes. Op. et D. 686.

Εἰ δέ τις εἰδέναι μὲν φησι τὰ συμβαίνοντα δυσχερῆ τοῖς πλουσίοις, οὐδὲν μέντοι οἴεται ταῦτα κρινόμενα πρὸς τὴν ἐξ αὐτῶν αὐτοῖς ἐγγινομένην τρυφὴν καὶ μαλακίαν καὶ ἄνεσιν, καὶ τὸ κατακόρως ἀπολαύειν ἐξεῖναι τῶν ἡδονῶν, ἐκεῖνο δῆπου λογίσασθαι χρῆ, ὡς οὐδὲ τούτων αὐτῶν, ὧν ἐφίενται, ἀπολαύειν καθαρῶς σφίσι περίεστιν. ἴσμεν γὰρ δῆπου τοῦτο γ 5 πάντες, ὡς μετὰ τὴν ἔνδειαν τὸ πληρωθῆναι τῶν ἀναγκαίων, πρᾶγμα ἡδιστον, καὶ μετὰ τὸ ἀγρυπνήσαι, τὸ καταδαρθεῖν προσηνέστατον, καὶ μετὰ τὸ καμεῖν, ἀναπαύσασθαι· ταύτη τοι καὶ τὸν Ἀλέξανδρόν φησι πεμφθέντα οἱ παρά τινος τῶν ἐν Ἀσίᾳ τυράννων ὄψοποιόν ἄριστον, ἡδιστα πάντων ὄψα σκευάζειν ἐπαγγελλλόμενον, μὴ προσδέξασθαι, ἀλλ' ἀποπέμ- 10 ψαι εἰπόντα, ἰκανὸν ἔχειν ὄψοποιόν τὸν διδάσκαλον, ὃς αὐτὸν οὐκ ἔᾶ πρὸ τοῦ πονῆσαι τροφῆς μετασχεῖν, ἀλλὰ πεινῶντα ἤδη σαφῶς ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἰέναι. δῆλον γάρ, ὡς πεινῶντι μὲν καὶ μόνος ἄρτος, ὁποῖός ποτ' ἂν ᾗ, σὺν ὕδατι λαμβανόμενος, παντὸς ὄψου πολὺ πρὸς ἡδονὴν διαφέρει· πληρουμένῳ δέ, αἰεὶ γαστριμαργοῦντι, οὐδὲ τὰ τιμιώτατα τῶν ὄψων ἰκανά, 15 ἐκπληῆσαι τὴν ἀκόλαστον ὄρεξιν. τόδ' αὐτὸ δ' ἂν τις ἴδοι κάπιν πάντων τῶν ἄλλων, κάπιν τῶν λυσσωδῶν τούτων καὶ μανικῶν καὶ ἀσχέτων ἐπιθυμιῶν τῶν ἐπὶ λαγνεῖαν ἀγουσῶν, καὶ μίξεις αἰσχυράς, καὶ τὰ αἰσχίστα. οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐπὶ τοῦ-

254^r τον ἄκρατον τὸ ἡδὺ παραγίνεται· | ἀλλ' ἐξίτηλον ὡς ἐπὶ πλείστον καὶ ἄχαρι καὶ πολλὴν τὴν ἐξ ἀκρασίας ἐφελκόμενον ἀηδίαν. τοῦτο δὲ καὶ ὁ Σωτὴρ δη- 20 λῶν ἔλεγε παραβολὴν περὶ τῶν ἀσώτων ὑποτιθέμενος, ὡς ὁ νεώτερος ἐκεῖνος υἱὸς ὁ τὴν ἀκόλαστον ἀγαπήσας ζωὴν, ὁ τὸν πλοῦτον ἀναλώσας τὸν πατρικόν, ὁ δουλεύσας τοῖς δαίμοσιν, ὁ χοίρους βόσκειν ἐξ ἀκρασίας κατακριθεὶς, ἐπεθύμει χορτασθῆναι ἀπὸ τῶν κερατίων ὧν ἤσθιον οἱ χοῖροι, καὶ οὐδεὶς ἐδίδου αὐτῷ· διὰ τῶν κερατίων δῆπου τὴν ἡδονὴν 25 αἰνιπτόμενος· τοῖς γὰρ κερατίοις βραχεῖα μὲν τις γλυκύτης ἐμπέφυκε· πολὺ δὲ τὸ τραχύ, καὶ σκληρόν τε καὶ δύσπεπτον· τὴν γὰρ κακοχυμίαν ἐῷ· ὡς δὲ καὶ ταῖς ἀτόποις συμβέβηκεν ἡδοναῖς, τὰ πρῶτα μὲν μικρὰ τέρπειν, ὕστερον δὲ πᾶσαν ἀηδίαν ἐπάγειν, τοῦ συνειδότος ἐλέγχοντος ἕκαστον, καὶ οὐκ ἐῷντος ἀκράτου τῆς ἡδονῆς ἀπολαύειν· τοιαύτης μέντοι τῆς ἡδο- 30 νῆς οὔσης, ἀτελοῦς, καὶ ταῖς ἐναντίας ἐπιμίχτου ποιότησιν, ὅμως οὐδεὶς φησιν ἐδίδου αὐτῷ· ὡς γὰρ ὁ πρὸς τὸν ἥλιον ἀσχαρδαμυκτεῖ φιλονεικῶν ἀντιβλέπειν, τῷ ὑπερβάλλοντι φωτὶ, καὶ ὁ πρόσθεν εἶχε μέτριον φῶς προσ- ἀπόλλυσιν, οὕτω καὶ τῷ πρὸς τὰς ἡδονὰς ἀκρατῶς μαινομένῳ συμβέ-

4 δῆπου écrit deux fois, puis effacé. 5 περί | ἐστιν. 9 ἀσία. 12 s. δεῖπνον

corr. de δειπνήσαι. 14 ᾗ παντὸς ὄψου | σὺν ὕδατι λαμβανόμενος πολὺ. 15 τιμιώτα. 16 τόδ' αὐτὸ corr. de τὸ δ' | αὐτὸν. 24 s. Luc. 15, 16. 26 γλυκύτης ajouté sur la ligne. 32 ἀσχαρδαμυκτεῖ sic.

βηκε, τὴν ἡδονὴν ἅμα καὶ τὴν αἴσθησιν ἀφανίζειν, καὶ μηκέτι δύνασθαι
 τέρπειν ἑαυτὸν ἐξ ἀγωγῆς ἀκολάστου. οὐκοῦν εἰ καὶ τῶν ἡδονῶν τις ἀπο-
 λαύειν ἐφίεται, πεφεισμένως ταύταις προσίτω καὶ διὰ μακροῦ. οὕτω γὰρ ἂν
 τυγχάνοι τοῦ ἐφετοῦ. εἰ δε μή, | τὰ τῆς ἐφέσεως αὐτῷ σαφῶς ἀντιπεριστή- 254^Υ
 5 σεται ἀντικαταλλαττομένῳ τῆς ἀηδίας τὴν ἡδονήν.

Ταῦτά μοι πρὸς τοὺς τῶν ἡδονῶν ἀμέτρως ὀρεγομένους εἰρήσθω
 προσθεῖν δ' ἂν οὐκ ἀπεικώτως οἶμαι καὶ τάδε· ὡς οἱ ταῖς ἡδοναῖς οὕτω
 χαίροντες, καὶ διὰ ταύτας καὶ τὸν πλοῦτον θαυμάζοντες ὡς τούτων ὄντα
 χορηγὸν δαψιλέστατον, εἰ μὲν ἐώρων τοὺς πολλὰ περιβαλλομένους χρή-
 10 ματα, ἀμείωτον τὴν τούτων κτῆσιν εἰσάπαν καὶ ἀναφαίρετον ἔχοντας, καὶ
 αὐτοὺς τε τούτων ὡς εἰκὸς ἀπολαύοντας, καὶ παισί τε καὶ κληρονόμοις σὺν
 οὐδεμιᾷ δυσχερεῖα παραπέμποντας ταῦτα καὶ καταλείποντας, ἦν ἂν τις
 ἴσως σφίσι παραίτησις περὶ τὰ τοιαῦτα ἐπτοημένοις, ὧν ἡ κτῆσις ἐσάπαν
 διαρκῆς τε καὶ μένουσα. ἐπεὶ δὲ πολλοὺς ἔστιν ἰδεῖν καὶ ζῶντας ἔτι τού-
 15 των ἔστερημένους, καὶ μηδὲ τοῖς παισίν τι καταλιπεῖν δυναμένους, ὡς
 πάντων ἄρδην οἰχομένων καὶ σκεδασθέντων ὡς κονιορτὸς ὑπὸ λαίλα-
 πος, καὶ σφᾶς μὲν ὑπευθύνους ὄντας τῇ δίκῃ, ὧν ἐπὶ τῇ συλλογῇ τούτων
 ἐξήμαρτον, οὐδένα λόγον τοῦ δικαίου ποιούμενοι, ἄλλους δ' αὐ τούτοις ἐν-
 τρυφῶντας προῖκα καὶ ἀπολαύοντας, αὐτοὺς δ' εἰς ἔσχατον ἀπορίας ἐλη-
 20 λακότας, τίς σκῆψις εὐλογος τοὺς μὲν κακῶς ποιοῦντας ζηλοῦν, περιορᾶν
 δὲ τοὺς ἀγαθοὺς, οἱ μὴδὲν ὑφίστανται δυσχερὲς ὑπὸ τοῦ θεοῦ φυλαττόμε-
 νοι, καὶ τῶν μὲν ἐπ' ἀσφαλοῦς βεβηκότων ὀλιγωρεῖν, τοῖς δ' εὐκαταπτῶ-
 τοις προσέχειν, καὶ οὖς ἐξ εὐδαιμόνων ἀθλίους γενομένους | ἔστιν ἰδεῖν μετ' 255^Γ
 ὀλίγου, καὶ πένητας ἐξ εὐπόρων, καὶ λιμώττοντας, τοὺς τέως τρυφῶντας;
 25 πλούσιοι γὰρ φησιν ἐπτῶχευσαν καὶ ἐπέινασαν· οἱ δὲ ἐκζητοῦντες
 τὸν κύριον οὐκ ἐλαττωθήσονται παντὸς ἀγαθοῦ.

Ἐκζητῶμεν οὖν ἀγαπητοὶ τὸν θεόν, ἵνα μηδενὸς ἐνδεεῖς ὦμεν τῶν ἀγα-
 θῶν· ἐλεῶμεν τοὺς κακῶς πάσχοντας, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐλεηθῶμεν· αὐτοὶ τε
 γὰρ ὡς εἰκὸς τοῦτο ποιοῦντες, ἐν ἀφθόνις διάζομεν, καὶ τὸ σπέρμα τῶν
 30 ἐπεικῶν καὶ φιλανθρώπων εἰς εὐλογίαν ἔσται. Ἐλην γὰρ φησιν τὴν ἡμέ-
 ραν ἐλεεῖ καὶ δανείζει ὁ δίκαιος· καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ εἰς εὐλο-
 γίαν ἔσται· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν ἡμέρᾳ πονηρᾷ ῥύσεται τοὺς τοιοῦτους ὁ
 κύριος. μακάριος γὰρ φησιν ὁ συνιεὶς ἐπὶ πτωχῶν καὶ πένητα· ἐν

1 ἀφανίζειν τῆ, mais ti a été effacé. δύνασθαι corrigé de δυναμένου?

10 ἔχοντας ajouté sur la ligne. 14 πολλοὺς corr. de πολλούς. 16 ὑποκλίξ-
 ποσ sic—Cp. Ose. 13, 3. 17 ὄντας corr. de εἶναι. 23 γενομένους ajouté en marge.

24 ὀλίγου corr. de ὀλίγων. λιμώττοντας sic. 25 ss. Ps. 33, 10.

28 αὐτό: 30 ss. Ps. 36, 26. 33 ss. Ps. 40, 1.

ἡμέρα πονηρᾶ ῥύσεται αὐτόν ὁ κύριος. ἐγγίζωμεν οὖν τῷ θεῷ διὰ
 προσευχῆς καὶ ἀγαθῶν ἔργων, ἵνα καὶ αὐτὸς ἐγγίση ἡμῖν. ἐγγίσατε γάρ
 μοι καὶ ἐγγιῶ ἡμῖν. ἐγγὺς δ' ἡμῶν ἔχοντες τὸν θεόν, οὐ τόπω, ἀλλὰ
 προαιρέσει καὶ καθαρότητι διανοίας, πάνθ' ἔχομεν ἄφθονα, ὅσων δεῖται τὸ
 ἀνθρώπινον γένος. μακρύνοντες δὲ ἀπ' αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς μακρυνθήσεται 5
 ἀφ' ἡμῶν· τούτου δὲ γενομένου, πάνθ' ἡμᾶς περιστήσεται τὰ δεινά, ἐρή-
 μους διὰ κακίας τῆς θείας ἀντιλήψεως γενομένους. φησὶ γὰρ ὁ θεὸς διὰ
 τοῦ προφήτου πρὸς τοὺς ἀπειθεῖς καὶ καχοῦργους, οὐ ποιμαίνω ὑμᾶς
 255[†] ἔτι· τὸ ἀποθνήσκον ἀποθνήσκέτω καὶ τὸ ἀπολλύμενον ἀπολλύ-
 σθω· τοῦ θεοῦ δὲ τὴν ἡμετέραν προστασίαν ἐκλελοιπότες, τίς ἡμῖν ἐλπίς 10
 ἔτι λείπεται, τοῦ μὴ τοῖς ἐσχάτοις χαλεποῖς συναντήσῃν; ἢ οὐ κάπῃ τῶν
 ἀγγελῶν καὶ τῶν βοσκημάτων ἐναργῶς τοῦθ' ὀρώμεν συμβαῖνον; παρόντων
 μὲν γὰρ τῶν νομέων, καὶ ὅπως ἀσινῆ εἶεν τὰ θρέμματα προνοούντων,
 ἀνάλωτα διαγίνεται τοῖς θηρίοις· ἔρημα δὲ ποτε τῆς ἐκεῖνων προστασίας
 καταλειφθέντα, ἔτοιμος θήρα τοῖς ἐπιβουλεύουσι, καὶ κλέπταις καὶ θηρίοις 15
 εἰσί.

Μὴ δὴ παροξύνωμεν τὸν ἀγαθὸν ἡμῶν δεσπότην τε καὶ ποιμένα,
 ὥστε τὴν ἡμῶν ἐκλιπεῖν προστασίαν, ἵνα μὴ πάθωμεν ταῦτά τοῖς ποιμνί-
 οῖς, τοῖς ἐρήμοις ποιμένος, διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν. μᾶλλον δὲ ἤδη σχε-
 δὸν καὶ πεπόνθαμεν· εἰ γὰρ μὴ ἦμεν ἀντικρυς ἐγκαταλελειμμένοι, θεοῦ 20
 πόρρω γενόμενοι διὰ τὴν ἀκμάσασαν ἐν ἡμῖν κακίαν, πῶς ἂν οὕτω πασ-
 συδι τὸ γένος ἡμῶν διέφθαρτο, καὶ πανταχοῦ διεσπάρη, δοῦλον ἀντ' ἐλευ-
 θέρου, καὶ ἀντὶ μακαρίου κακόδαιμον, καὶ πλήρες ἀπάσης γεγονὸς ἀθλιό-
 τητος, καὶ πρὸς διαρπαγὴν καθεκάστην πᾶσι βαρβάρους προκείμενον; οὐχ
 αἱ πόλεις ἡμῶν αἱ μὲν παντάπασι κατεσκάφησαν, αἱ δὲ βαρβάρους δουλεύ- 25
 ουσιν; οὐχ ἱερὰ φροντιστήρια, ἀνδρῶν τε καὶ σεμνῶν γυναικῶν ἀνατέτραπ-
 ται; οὐ νεῶ θεῶν, οὐ σηκοί, οὐ περίβολοι; οὐ τὸ λεγόμενον δῆ, τοῦτο Σκυ-
 θῶν ἐρημία ἢ Μυσῶν λεία τὰ ἡμέτερα γέγονεν; οὐκ Εὐρώπη καὶ Ἀσία ἢ
 σύμπασα τοῖς ἀσεβέσιν ὑπόκειται; οὐχ ἡμεῖς αὐτοί, ἀντ' ἰσχυρῶν ἀσθενεῖς,
 καὶ ἀντ' ἀνδρείων ἐκλελυμένοι, καὶ δειλοί, καὶ ἀντὶ σοφῶν ἄφρονες, καὶ ἀντ' 30
 ἐπιστημόνων ἀνεπιστήμονες, καὶ ἄδοξοι ἀντ' ἐνδόξων, καὶ ἄστοργοι πρὸς ἀλ-
 256[†] λήλους ἐσμέν, καὶ ἀσύμβλητοι, | ἀλλήλους προδιδόντες, ἐπιβουλεύοντες, λοι-
 δοροῦντες, βασκαίνοντες, ἀλλήλους δάκνοντες ἀντικρυς, μᾶλλον δὲ κατε-
 σθίοντες, ἐξ ὧν ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ θεοῦ ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀπεί-
 θείας, ἵνα κατὰ τὸν Ἀπόστολον εἶπω; δάκνοντες δὲ ἀλλήλους, πῶς ἂν 35

1 s. ἐγγίζωμεν et ἐγγύση avant la correction. οὖν suppléé sur la ligne.

2 s. cp. Jac. 4, 8. 8 s. Zach. 11, 9. 20 πόνθαμεν. 28 οὐχ εὐρώπη.

30 ἐκλελυμένοι. 34 s. Ephes. 5, 6.

σῶοι περιγενοίμεθα, ἢ μᾶλλον πῶς ἂν μὴ ἄρδην ἀνάλωθειμεν, ἐγὼ μὲν οὐχ ὀρῶ· εἰ δέ τις ὀξύτητι φρενῶν ἔχει τινὰ τρόπον εἰπεῖν, τοῦ οὕτως ἔχον-
 5 τας ἡμᾶς μὴ τελείως ἀπολωλέναι, εἰπάτω· ἀγὼ σιγήσομαι. ἀλλὰ μοι δο-
 κεῖ ὁ θεὸς Ἀπόστολος, παντὸς μᾶλλον τάληθῆ καὶ σοφώτερον φθέγγεσθαι·
 ὅς καὶ τοῦτ' ἔφη, σαφὲς ὃν δήπου καὶ ἀναντίρρητον· ἐὰν δὲ ἀλλήλους
 δάκνητε, σκοπεῖτε μὴ ὑπ' ἀλλήλων ἀνάλωθῆτε· ὅπερ ἡμῖν συμβέ-
 10 βηκεν ἄντικρυς. ἕως μὲν γὰρ ἀλλήλοις ὠμονοοῦμεν, εἰ καὶ τᾶλλα ἡττους
 ἦμεν τῶν περιοίκων, ὅμως ἀντειχομεν· καὶ ὑβρίζουσιν, οὐ προσείχομεν· καὶ
 ἀπειλούντων, κατεγελῶμεν· καὶ ἀδικεῖν ἐπιχειροῦντας, ἀπετρεπόμεθα· καὶ
 15 διήγομεν καθ' ἑαυτοὺς εἰρηνεύοντες· καὶ τῆς γιγνομένης ἐντεῦθεν χάρι-
 τος ἀπολαύοντες. ἐπεὶ δὲ διέστημεν, μᾶλλον δὲ κατ' ἀλλήλων συνέστη-
 μεν, καὶ οἱ μὲν ὡς τόνδε, οἱ δ' ὡς τόνδε διανεμηθέντες προσεχωρήσαμεν,
 καὶ ἠρξάμεθα ἀλλήλους δάκνειν, ἀδικεῖν, δεῖν, ἀπάγειν, εἰργεῖν, φονεύειν,
 ἀφαιρεῖσθαι τὰ ὄντα, συκοφαντεῖν, καθαιρεῖν τὰς οἰκίας, καὶ οὐ τοῦτο μό-
 20 νόν, ἀλλὰ καὶ βαρβάρους κατ' ἀλλήλων ἐπάγεσθαι· ἡμεῖς μὲν ἔφθημεν ὑπ'
 ἀλλήλων ἀναλωθέντες, τοῖς δὲ βαρβάροις θύρα ἀνέωκται, ὥστε τοῖς ἐγκα-
 ταλείμμασιν εἰσκωμάσαι, οἳ δὴ καὶ πάντα πρόρριζα μετὰ σπουδῆς ἀνα-
 σπάσαντες, ἄγοντες ὄχοντο. καὶ νῦν οἱ μὲν ἡμέτεροι αἰσχροὶ ἐν Ἀσίᾳ
 25 δουλείαν φέρουσι· τὴν δὲ χώραν ἡμῶν ἀντέλαβον, οἱ αἰχμαλωτίσαντες,
 καὶ τῆ τοῦ θεοῦ συνυπήχθημεν ἀπειλῆ, ὅς φησι | διὰ τοῦ προφήτου πρὸς 256^v
 τοὺς ὁμοίως ἡμῖν ἀπειθεῖς καὶ κακούργους, τὴν χώραν ὑμῶν, ἐνώπιον
 ὑμῶν ἀλλότριον ἔδονται· καὶ πάλιν, νεανίσκοι κατάρξουσιν ὑμῶν,
 καὶ ἐμπαῖκται κατακυριεύσουσιν ὑμῶν, τοῦτο δὴ τὸ ἡμέτερον. καὶ
 πολλοῖς ἂν τις ἐντύχοι τὴν θείαν γραφὴν διερχόμενος ἐκτρίψει ἀπειλοῦσι
 30 τοὺς ἀμαρτάνοντας, οὓς μὴ προκατέλαβεν ἢ μετάνοια. ἅπερ δὴ καὶ εἰς ἔρ-
 γον ἐξέβησαν, ὡς ἔσται δῆλον τοῖς φιλοπόνως τὴν γραφὴν μετιοῦσι· τί δ'
 ἂν λέγοιμι τὰ τῶν Ἰουδαίων κακά, καὶ ἃ ποιήσῃν ἠπειλήσεν ἐν Ἱερουσα-
 λὴμ ὁ θεός, οὐκ ἐν ἡμῖν ἄντικρυς ταῦτα πάντα νῦν γέγονεν; ἠπειλήσεν δὲ
 ἀφαιρήσῃν ἐξ Ἱερουσαλὴμ ἄρχοντα καὶ ἀρχόμενον, δεξιὸν στοχα-
 35 στήν, ἀρχιτέκτονα, προστάτην, τᾶλλα, καὶ πρὸς γε ἔτι σοφὸν σύμ-
 βουλον, καὶ συνετὸν ἀκροατήν.

Ἴδωμεν οὖν, εἰ μὴ τοῖς αὐτοῖς καὶ ἡμεῖς δίκας τείνομεν τῷ δεσπότῃ,
 ὧν καὶ πρόσθεν καὶ νῦν ἀμαρτάνομεν. τίς γὰρ τοιοῦτος ἐν ἡμῖν· ἡγεμῶν,
 ὅστις ἂν καὶ λόγου τινὸς ἄξιος κρίνοιτο; τίς γεννάδας προστάτης; τίς ἔφο-
 35 ρος ἀγαθός; μᾶλλον δέ, τίς μὴ λύκος ἀντὶ ποιμένος ἢ μὴ μάγειρος ἀντὶ

5 s. Gal. 5, 15. 9 ἐπιχειροῦντες sic. 14 s. οὐτοῦμόνον. 15 μὲν ajouté sur
 la ligne. 20 συνυπήχθημεν avant la correction. 21 s. Esai. 1, 7. 22 s. Esai. 3, 4.
 26 μετιοῦσι. 29 s. Esai. 3, 2 s.

Προμηθέως; τίνοι ποτ' ἐπῆλθε συμβουλευσαι τὰ δέοντα; τίνοι δὲ πρᾶξαι; τίς ἀρχιτέκτων, τίς στοχαστής ὑπολέλειπται; οὐχὶ πάντα ἐπέλιπεν; εἰ μὲν γάρ τις καὶ πρόσθεν ἦν, οἴός ποτε καὶ νοῆσαι τὰ δέοντα οἴχεται· οἱ δὲ περιλειφθέντες, τοιοῦτοι, οἷοις ἄν τις νοῦν ἔχων ἀπεύξαιτο συμβαλεῖν· καὶ αὐτοὶ στασιάζοντες καὶ κατ' ἀλλήλων αἶροντες ὅπλα· καὶ τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον τὴν Καδμείαν νίκην νικῶντες. ἀτεχνῶς γὰρ αὐτοὺς τὰ Λήμνια περιέσχε κακὰ· ἐξ ὧν ἡμεῖς τί γινόμεθα; ναυαγοῖς παραπλήσιοι, ἐν ἐρήμῳ πελάγει λυθείσης τῆς νεῶς σχεδασθεῖσι, καὶ φερομένοις ὡς ἔτυχον ἐπὶ σαθρῶν τινων ὀχημάτων, ἐτοίμοις οὖσιν αὐτίκα καταδῦναι καμοῦσι. τίς οὖν τούτων ἀπαλλαγὴ; τὸ προσδραμεῖν εὐψύχως τῷ μόνῳ σώζειν δυναμένῳ 10 δεσπότη, καὶ ῥυομένῳ συμφορῶν ἀφορήτων, τοὺς ἐπικαλουμένους αὐτοῦ 257^τ τὸ ἀγιώτατον ὄνομα. | ὡς γὰρ ὁ φωτὸς ὀρεγόμενος, τῷ ἡλίῳ προσιῶν καταλάμπεται καὶ ὁ θέρμης δεόμενος ταῖς ἡλιακαῖς ἀκτίσιν ἑαυτὸν ὑποτίθησιν, ἣ καὶ πυρὶ πλησιάζει, τούτων δ' ἀποχωρῶν, εὐθύς καὶ σκότει σύνεστι καὶ ψύχει νεκροποιῶ, τὸν αὐτὸν δήπου τρόπον καὶ ὁ τὸν θεὸν ἐκζητῶν 15 καὶ προσερχόμενος διὰ μετανοίας καὶ προσευχῆς καὶ τῆς τῶν καλῶν ἐργασίας, ἀγαθοῦ παντός ἐμπορεῖται, ὡς ἐκ πηγῆς τοῦ πρώτως ἀγαθοῦ, τὸ προσῆκον ἑαυτῷ ἕκαστος ἀρνούμενος ἀγαθόν, καὶ οὐδενός ἔτ' ἐνδεής ἐστι τῶν καλῶν καὶ τιμίῳ· ἀφιστάς μέντοι τις ἑαυτὸν ἀγαθοῦ, ἀνάγκη πᾶσα τῷ πονηρῷ κοινωνεῖν τῶν ἐξ ἀπονοίας κακῶν, καὶ συνεῖναι 20 πᾶσι τοῖς χαλεποῖς, καὶ κακῶς πάσχειν, φθειρῶν ἑαυτοῦ καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν.

Οἱ γοῦν τῶν ἀγαθῶν ὀρεγόμενοι, οὐ τῶν αἰωνίων λέγω μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν παρόντων, προσερχέσθωσαν τῷ θεῷ, δι' ἀποχῆς μὲν τῶν πονηρῶν ἔργων καὶ λογισμῶν, ἐργασίας δὲ τῶν χρηστῶν· ἔκκλινον γάρ φησιν 25 ἀπὸ κακοῦ καὶ ποιήσον ἀγαθόν· ὡς οὐχ ἰκανῆς οὐσης μόνης πρὸς σωτηρίαν τῆς τῶν κακῶν ἀποχῆς, ἐὰν μὴ προσῆ καὶ τὸ ποιεῖν ἀγαθόν· ἔργα δὲ ἀγαθὰ, ἃ πάντες ἴστε· οὐ γὰρ ἀπέκρυψεν ὁ θεὸς τὴν γνῶσιν τοῦ ἀγαθοῦ τοῖς ἐλεῖν βουλομένοις αὐτὴν· ἀλλ' ἡμεῖς διὰ βραθυμίαν αὐτὴν ἐκτρεπόμεθα, ἐκόντες οἴονεῖ πρὸς τὸ φῶς καὶ τὴν ἀλήθειαν μύοντες καὶ οὐκ 30 ἐθέλοντες ὄραν, ἅπερ ἡμῖν ἀριδιήλως ὁ θεὸς ὑπέδειξεν ἀγαθὰ, καὶ ἡ φύσις αὐτὴ τοῖς πράγμασι μαρτυρεῖ. τίς γὰρ ἀγνοεῖ ὅτι τὸ σωφρονεῖν ἀγαθόν, τὸ νῆφειν, τὸ γρηγορεῖν, τὸ ἐλεεῖν, τὸ δανεῖζειν, τὸ ἐκ τῆς πονηρᾶς οδοῦ συντόνῳ τάχει χρωμένους ἐπιστρέφειν πρὸς τὴν ἀγαθὴν καὶ δικαίαν, τὸ ἐξομολογεῖσθαι τὰ ἑαυτοῦ ἁμαρτήματα, τὸ γνησίως μετανοεῖν καὶ μάλιστ' 35

6 ἀτεχνῶς γὰρ corrigé de καὶ ἀτεχνῶς.

σευ ἔσται

16 προχῆς.

19 ἐνδεής

dans le texte; corrigé en marge.

25 s. Ps. 36, 27.

ἐν τῷδε τῷ καιρῷ τῶν ἱερῶν νηστειῶν, τὸ συχνὰ τοῖς θείοις προσίεναι
 τεμένεσι καὶ μηδαμῶς τῶν συνάξεων καὶ τῶν θείων ἀπολείπεσθαι ὕμνων
 προτιμῶντας τὰ σωματικὰ τῶν πνευματικῶν, καὶ πρό γε πάντων τὸ
 ἀγαπᾶν τὸν θεὸν ἐξ ὅλης ψυχῆς ἰσχύος καὶ καρδίας καὶ διανοίας
 5 κατὰ τὸν νόμον καὶ τὸν πλησίον ὡς ἑαυτὸν;

[Οὐδεὶς οἶμαι τῶν ἀπάντων οὕτως ἐστὶν ἀνόητος ὥστε τὰ τοιαῦτ' ἀγνο- 257^τ
 εἶν. πῶς γὰρ ἕκαστος, αὐτὸς εὖ μὲν πάσχων παρ' ἄλλων, εὐεργετούμενος,
 τιμώμενος, ἀγαπώμενος, χαίρει καὶ γέγηθε, καὶ χρηστὸν ἡγεῖται τὸν πρὸς
 αὐτὸν οὕτως ἔχοντα· τούναντίον δὲ ἀδικούμενος, προπηλακιζόμενος, συκο-
 10 φαντούμενος, μαστιζόμενος, ἀπαγόμενος, ἢ καὶ καταφρονούμενος, ἀλγεῖ
 καὶ ἀνιάται καὶ πονηρὸν ἡγεῖται, τὸν οὕτως εἰς ἑαυτὸν ἀσελγαίνοντα; οὐκ-
 οὔν εἰ τὰ εἰς αὐτὸν παρ' ἄλλων γινόμενα, πᾶς τις οἶδε σαφῶς, εἴτε
 ἀγαθὰ, εἴτε καὶ τούναντίον ἐστίν, οὐκ ἔχει λόγον, τὸ μὴ καὶ ἀπλῶς σκή-
 15 πτεσθαι ταῦτ' εἰδέναι, ὅταν αὐτὸν εὖ ποιεῖν ἄλλους δέη. καὶ μὴν καὶ τοῦτ'
 20 ἂν εἰκότως ἐροίμην τὸν σκηπτόμενον πλημμελεῖν ἐξ ἀγνοίας· ὅταν τιν' ἕτε-
 ρον ἰδῆ παροινούντα, γαστριζόμενον, ἀσελγαίνοντα, καθεκάστην κωμά-
 ζοντα, διεφθαρμένον παντάπασιν ὑπὸ τε κόρου καὶ μέθης καὶ ἀσελγείας,
 καὶ πρὸς τούτοις ὠμὸν καὶ ἀπάνθρωπον καὶ μηδενὸς φειδόμενον, ἀλλ' ἐξ
 ἀσεβείας καὶ ὕβρεως πάντα τολμῶντα, φονεύειν, ἀδικεῖν, ἀτιμάζειν, ἀνδρα-
 25 ποδίζεσθαι, τοῦ θεοῦ καὶ τῆς δίκης μηδένα λόγον ποιούμενον, μὴ τοῖς ἱε-
 ροῖς σηκοῖς προσερχόμενον, μὴ θυσίας ποτὲ προσάγοντα, ἀλλὰ καὶ ἱεροσυ-
 λούντα καὶ βλασφημοῦντα, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν τοῖς μαινομένοις ἐμπερέστατα
 διακείμενον, πότερον τὸν οὕτως ἔχοντα καλὰ ποιεῖν ἡγεῖται καὶ μέτρια,
 καὶ θαυμάζει διὰ ταῦτα, καὶ ἀποδέχεται, ἢ τούναντίον ἅπαν βδελυκτὸν
 25 ἡγεῖται καὶ μιαιρὸν καὶ παντάπασιν ἀποτρόπαιον· οὐκοῦν ἄπερ ἐν ἄλλοις
 ὄρω, μισεῖ τις εἰκότως ἕκαστος καὶ βδελύττεται, ταῦτ' εἰκὸς καὶ αὐτὸν
 φυλάττεσθαι, μὴ τοῖς αὐτοῖς περιπέσῃ. ὡς ἤδη φανεροῦ γεγονότος, ὡς ἡ
 τῶν ἀγαθῶν γνῶσις ῥαδία. κατὰ τὰ ἐγνωσμένα δὲ ποιῶν ἕκαστος, τῶν τε
 παρόντων ἀγαθῶν ἀπολαύσεται καὶ τῆς αἰωνίου βασιλείας, θεοῦ ἴλεω ὄν-
 30 τος, οὐχ ἁμαρτήσεται.

| Ἔδει μὲν γὰρ ἡμᾶς χριστιανούς ὄντας, καὶ τὴν πρόχειρον ταύτην 258^τ
 καὶ μέσην πολιτείαν ὑπερβάντας, μειζονος ἐπιλαβέσθαι καὶ θειοτέρας
 ζωῆς ἐπομένους κατ' ἔχνος τῇ τοῦ δεσπότητος διδασκαλίᾳ· τὴν γὰρ μέ-
 35 σην ταύτην πολιτείαν, ἣν διήλθομεν ἄρτι, πολλοὺς ὄρω μετιόντας καὶ
 τῶν ἀπίστων. ἡμεῖς δὲ μειζόνων ἐσμὲν ὀφειλέται, τῷ ὑπὲρ ἡμῶν πα-
 θόντι καὶ θάνατον ὑπομείναντι. αὐτὸς γὰρ φησιν ὁ Σωτὴρ, πρὸς οὗς αὐ-

4 Deuter. 6, 5. 5 Matth. 22, 39 etc. 7 l'auteur voulut écrire peut-être αὐτός
 μὲν εὖ? 12 αὐτὸν corr. de αὐτόν. 13 s. c'est à d. τὸ καὶ ἀπλῶς σκ. μὴ εἰδέναι.

τὸς ἐξελέξατο μαθητάς· καὶ μετ' ἐκείνους πρὸς πάντας τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτόν· ἐὰν μὴ περισσεύσῃ ἡ δικαιοσύνη ἡμῶν πλέον τῶν γραμματέων καὶ φαρισαίων, οὐ μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. τούτοις δὲ συνωδά, καὶ ἄπερ πρὸς τὸν πειράζειν αὐτὸν κακοήθως ἐλόμενον νεανίσκον ἐκεῖνον ἔφη, ὅς αὐτὸν ἤρετο, διδάσκαλε τί ποιήσας ζῶν αἰώνιον κληρονομήσω; ὁ δὲ προὔτεινεν αὐτῷ τὰ ἐκ τοῦ νόμου τηρεῖν, τὸ ἀγαπήσεις Κύριον τὸν θεόν σου καὶ τὰ ἐξῆς, καὶ τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν. ὁ δ' ἀλαζονεύμενος ταῦτά τε ἔφη τηρεῖν καὶ πρὸς τούτοις νηστεύειν δις τοῦ σαββάτου καὶ ἀποδεκατοῦν ὅσα κτῆτο. οὐκοῦν ἐπήγαγεν ὁ δεσπότης εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δὸς πτωχοῖς, καὶ ἄρον τὸν σταυρόν σου καὶ ἀκολούθει μοι καὶ ἔξεις θησαυρόν ἐν οὐρανοῖς· ὑφ' ὧν ὁ ἀλαζὼν ἐκεῖνος εὐθύς ψευδόμενος ἐξελήλεκται, λυπηθεὶς πρὸς τὸν λόγον, ἀπῆλθε γάρ φησι λυπούμενος· ἦν γὰρ ἔχων χρήματα πολλά.

Ὅρατε τὸν τέλειον βίον, τὸν ὄντως ὑψηλόν τε καὶ ἄνω φέροντα; τοῦτον πάντας ἡμᾶς ἔδει μεταχειρίζεσθαι· ἀλλ' ἐπεὶπερ ἡ διάνοια ἡμῶν ἀσθενὴς καὶ ἡ γνώμη νωθρά, οὐκ ἀνάγκη χρῆται κατεπεύγων πάντας ἐπὶ τὸ τέλειον, ὁ θέλων πάντας σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, ἀλλ' ἀγαπᾷ ἐὰν τινὰς ὀρᾷ καὶ τὴν μέσσην γοῦν πολιτείαν μειόντας προθύμως. φησὶ γάρ, ὁ δυνάμενος χωρεῖν χωρεῖτω. διὰ τοῦτο κάγω οὐκ ἐπὶ τὸν ἄκρον ὑμᾶς ἔλκω βίον, οὐδ' ἐπὶ τὴν τραχεῖαν σφόδρα καὶ γέμουσαν ἰδρώτων ὁδὸν ὡς τις ἔφη τανῦν ἐνάγω· | ἀλλὰ τὰ μέτρια εἰσηγοῦμαι καὶ ἃ δύναται ἂν πᾶς τις νοῦν ἔχων μετὰ ῥαστώνης πληροῦν. μακάριον μὲν γὰρ ἂν ἦν εἰ κάκεινην ἐβουλόμεθα τὴν ὁδὸν βαδίζειν τὴν ἐπὶ τὸ ἀκρότατον ἄγουσαν· ἀλλ' ἐπεὶ ὄκνω τε πολλῶ κατεχόμεθα, καὶ τῆς πρὸς τὰ φθαρτὰ ταῦτα προσπαθείας ἀπορραγῆναι καθάπαξ οὐχ οἶοί τε ἐσμέν, ὑπ' ἀμελείας καὶ πονηρᾶς ἔξεως κωλυόμενοι, τούτου χάριν καὶ ὑμᾶς τῶν μέσων ἔχεσθαι ἀξιώ· ἐπεὶ μὴδ' ἐμαυτὸν ὀρώ τῆς ἄκρας ἐκείνης ὡς θέμις ὁδοῦ καὶ ὑψηλῆς ἐφικνούμενον.

Παρακαλῶ γοῦν ὑμᾶς· καταλλάγητε τῷ θεῷ διὰ μετανοίας, δι' ἐξομολογήσεως, δι' ἐλεημοσύνης τῆς δυνατῆς ἐκάστω, διὰ προσευχῆς, διὰ συνεχοῦς δρόμου καὶ τόνου τοῦ πρὸς τοὺς ἱεροὺς οἴκους καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς συνάξεις καὶ ψαλμωδίας, διὰ θυσιῶν, δι' ἀναθημάτων· καὶ μὴ πάντα τῷ σώματι· χαρίζεσθαι θέλετε, τῆς δὲ ψυχῆς ἀμελεῖν, ἐξ οὗ καὶ τὰ σωματικὰ

2 s. Matth. 5, 20 etc. 5 ss. Marc. 10, 17 ss. etc. 9 s. Luc. 18, 12; l'auteur confond deux passages distincts. 11 ss. Marc. l. c. 21. 13 s. Marc. l. c. 22 s. 20 Matth. 19, 12. 22 ὁδὸν suppléé sur la ligne.

χειρόν ἔξει πάντως ὑμῖν. ἐὰν μὲν γὰρ τῆς ψυχῆς ἐπιμελήσθε, καὶ τῶν
σωματικῶν ἀφθονία παρέσται. ταύτης δὲ ἀμελοῦντες, εἰς κενὸν φανεῖσθε
μοχθοῦντες· φησὶ γὰρ ὁ Σωτὴρ, αἰτεῖτε πρῶτον τὴν βασιλείαν τοῦ
θεοῦ καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσονται ὑμῖν· οἶδε γὰρ ὁ πατήρ
5 ἡμῶν ὁ οὐράνιος ὅτι τούτων χρεῖαν ἔχετε. νῦν δὲ ὑμεῖς, τῷ μὴ τὸν
προσῆκοντα λόγον καὶ τῆς ψυχῆς ποιῆσθαι, πολλὰ μοχθοῦντες, ὀλίγα
τῶν πολλῶν πόνων καὶ τῆς τλαιπωρίας, ὡς ἔστιν ὄραν ἀπολαύετε, διότι
πάντα τῷ σώματι δίδοτε. μέμνησθε δὴ καὶ τῶν ὑμετέρων ψυχῶν· καὶ
πρὸς καιρὸν ἀπὸ τῶν σωματικῶν σχολάζοντες, ἔρχεσθε καὶ εἰς τοὺς ναοὺς,
10 καὶ τὴν εὐχὴν πληροῦτε, ἣν δεῖ πάντα χριστιανὸν πληροῦν τῷ θεῷ. καὶ
ἀπόσχεσθε τοῦ ὀλεθρίου πάθους τούτου, καὶ τῆς ἀνηδόνου τὸ λεγόμενον
ἀμαρτίας, τοῦ φθόνου, τῆς καταλαλιᾶς, τοῦ προδιδόναι τὸν γείτονα τοῦ
τοῖς κακοῖς ἐπιχαιρεῖν ἀλλήλων, οὐ τί γένοιτ' ἂν ἀλογώτερον; ὁ δὴ
πολλοὺς ὑμῶν ὁρῶ πάσχοντας, ἵνα μὴ ἀντὶ πυρῶν ἐξέλθῃ ὑμῖν βί-
15 τος· ἀντὶ δὲ κριθῆς, κνίδη· καύσων δὲ ἄνεμος ἐπιλάβῃ καὶ καταφάγῃ
τοὺς ὑμῶν πόνους, ἵν' εἰς κενὸν κοπιάσητε, μᾶλλον δὲ ἵνα μὴ τοὺς
πόνους ὑμῶν ἀλλότριοι φάγωσι.

Καὶ παύσασθε κενὰς προφάσεις πλαττόμενοι τοῦ μὴ τοῖς ναοῖς προσί-
ναι, τὸ πολλὴν ἐπικεῖσθαι παρὰ τῶν δεσποτῶν ἀνάγκην τοῦ πράττειν αἰεὶ
20 τὰ ἐκείνων. μάλιστα μὲν γὰρ εἰ τὰ δέοντα καὶ τῷ θεῷ ἀπεδίδοτε, οὐκ ἂν
εἶασεν ἡμᾶς παρ' οὐδενὸς οὕτω βαρύνεσθαι· ἀλλ' ἐρρύετο ἂν ὑμᾶς, ὡς τὸν
Ἰσραὴλ, τῆς τῶν Αἰγυπτίων χειρός. ἔπειτα καὶ τοῦτο δῆλον παντί, | ὡς οἱ 259^f
νῦν ὑμῶν ἄρχοντες οὐ πρὸς τοὺς Ἑβραίους ἐπιεικέστερον ἢ πρὸς ὑμᾶς δια-
τίθενται. ὑμῖν μὲν γὰρ εἰσι τὰ πλεῖστα συνάδοντες, ἐν τῇ τῶν χριστιανῶν
25 δόξῃ τε καὶ λατρείᾳ· πρὸς ἐκείνους δὲ οὐδὲν αὐτοῖς κοινόν, ὥσπερ οὖν οὐδ'
ἡμῖν· ὥστ' εἰκὸς αὐτοὺς νέμειν τι πλέον ἐκείνων ὑμῖν· ἀλλ' ὁμως ἐπειδή-
περ ἐκείνους μὲν ὁρῶσιν, ἀπρίξ τοῦ πατρίου νόμου, καὶ τῶν ἐθίμων ἀντε-
χομένους, καὶ οὐκ ἂν εἴ τι καὶ γένοιτο τὴν πατρῶαν ἐκλιπεῖν τάξιν ἀνεχο-
μένους, οὐδὲ τὰς ἐορτάς αὐτῶν οὐδὲ τὰ σάββατα δέει τινὶ καταπροδιδόν-
30 τας· ἀλλ' οὕτως ἔχοντας περὶ ταῦτα ὥστε μυριάκις ἂν ἐλέσθαι τὴν ἑαυ-
τῶν ζωὴν ἢ τὸν νόμον προέσθαι· καὶ γὰρ οὐδ' ἂν εἴ τι καὶ γένοιτο,
ἄψαιντ' ἂν τινὸς ἔργου ἐν ἐορταῖς ἢ τοῖς σάββασι, ὑμᾶς δὲ λόγον οὐδένα
τῶν ἐορτῶν ποιούμενους, οὐδὲ κυριακῆς, ἢ τῆς ἐν αὐτῇ θείας μυσταγω-
γίας φροντίζοντας, ἀλλ' εἰ ποτε καὶ σχολὴν ἄγοιτε, κώμοις καὶ μέθαις

1 ἐὰν μὲν γὰρ | τῆς corr. de ἐὰν | καὶ τῆς.

3 s. Matth. 6, 33. 32.

12 γείτονα sic.

14 s. Job 31, 40.

15 s. cfr. Osee 8, 7 et Psalm. 108, 10.

16 cfr. Job 9, 29.

17 cp. Osee 8, 7 et 7, 9.

32 ἄψαιντ' et ἔργου.

ὕμᾱς αὐτοὺς ἐκδιδόντας καὶ ἄσμασι πορνικοῖς· ἐξ ὧν ἐν ταῖς τοιαύταις σχολαῖς μειζόνως καὶ μᾶλλον μικίνεσθε ἢ καθαίρεσθε, εἰκότως ἐκείνους μὲν ἐῷσι κατὰ τὰ πάτρια πολιτεύεσθαι, ὑμῖν δὲ ἀνάγκην αἰεὶ τοῦ τί πράττειν ὑπὲρ αὐτῶν ἐπάγουσιν, ἵνα μὴ σχολὴν ἄγοντες χεῖρους γίνησθε· πρόξενος γάρ φασι πάντων τῶν κακῶν ἡ ἀργία. καὶ τοῦτ' οἶμαι καὶ τῷ θεῷ⁵ δοκεῖ. ἐπειδὴ γὰρ δουλεύειν αὐτῷ οὐ βούλεσθε ἐν ὀσιότητι καὶ δικαιοσύνη καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς,

4 ἴνα | ἵνα μὴ sic.

Rome, Juillet 1905.

Nicolas Festa.